

# 1939 - 1945

## LA SECONDE GUERRE MONDIALE

racontée par les Dingéens



[Texte]

## NOTE

**Cette brochure, réalisée par l'Association « Dingé Patrimoine » doit beaucoup aux témoignages des habitants de Dingé.**

Tous nos remerciements à ceux qui nous ont aidés dans nos recherches et confiés leurs photos et leurs documents.

Nous avons aussi trouvé beaucoup de renseignements dans les mémoires de nos Dingéens :

André Briand  
Pierre Chapon  
Eliane Chevalier née Martin  
Yvonne Cottin  
Colette Auvray née Desilles  
Elie Desvaux  
Paulette Duchesne  
Louis Gautier  
René Godet  
Pierre Lozac'h  
Eugène Lucas  
Jean Macé  
Eugène M .....  
Lucien Papail  
Georges Rondouin  
Alice Guihaire née Thouail

Livres d'Elie Desvaux : « 1939-1945. De la drôle de guerre ...aux stalags XII »  
« Dingé – histoire d'un village breton du pays gallo »

Mise en page : Lucienne Leroux  
Chercheuse : Eliane Chevalier  
Chercheuse : Marie Callet

## 1939 – 1945

### LA SECONDE GUERRE MONDIALE RACONTÉE PAR LES DINGÉENS

\*\*\*\*\*

« Cette tranche de vie de notre pays, occultée de l'histoire, a été rapidement mise sous l'éteignoir par le régime de Vichy, plus préoccupé de collaboration et de marché noir que du sort des vaincus de 40 ». Peu de commentaires sur l'incapacité de nos instances militaires à mettre sur pied une armée cohérente et bien instruite malgré les énormes crédits dont elle avait bénéficié. Peu de commentaires sur la pauvreté de notre aviation mise hors de combat en moins de deux semaines malgré l'héroïsme de nos soldats de l'air. Enfin peu de critiques sur la carence de notre état-major qui dès le 20 mai 1940 avait perdu le contrôle de la situation tous azimuts.

On ne peut pas ne pas citer l'entêtement du commandement à soutenir mordicus que la forêt des Ardennes était infranchissable par une armée blindée au moment où les panzers nazis caracolaient en direction de Sedan et on le savait.

A leur retour de captivité les « vaincus de 40 » purent constater que la cruelle période mai-juin 40 était soigneusement passée sous silence.

Ce qu'eux n'avaient pas oublié était devenue une bataille perdue que les exploits de la résistance et de la nouvelle armée française avec des divisions blindées ont effacé de l'histoire. »

*Préface du livre d'Elie Desvaux « De la drôle de guerre ...aux Stalags »  
Réflexions inspirées d'articles publiés dans «Marianne» de Juin 2004*

**Nos soldats n'ont pas démerité et se sont battus avec courage.**

*Elie Desvaux ancien combattant*

## Déclaration de la guerre à l'Allemagne, le 3 septembre 1939

\*\*\*\*\*

« Le 3 septembre 1939, l'Angleterre déclara la guerre à l'Allemagne à 9 heures du matin, la France son alliée, à 3 heures de l'après-midi. Le tocsin retentit dans tous les villages. Je me souviens encore du visage des mères en pleurs qui évoquaient l'hécatombe de la Grande Guerre, hantées qu'elles étaient par le souvenir du Maire, Monsieur Michel se déplaçant pour avertir les familles.

En 1936, les foules défilaient au nom du slogan : « le pain, la paix, la liberté ». Nous aurions bientôt quatre ans de famine, de guerre et d'occupation. Une faute sans doute est de déclarer la guerre, une double faute de le faire sans l'avoir préparée. Les vrais responsables sont restés impunis. Mais il y eut un million et demi d'otages prisonniers de guerre. »

*Georges Rondouin – « Souvenirs d'enfance et de jeunesse »*

« Le 3 septembre 1939, jour de la déclaration de la guerre, mes parents parlaient des événements inquiétants avec Hyacinthe Migret devant chez lui, il y avait Monsieur et Madame Garçon, Madame Lechaux, Monsieur et Madame Cadot, pendant que je jouais aux patins à roulettes avec la fille Cadot. « ça va très mal » dit Hyacinthe.

Son fils écoutait les informations. Soudain il est sorti, il pleurait. « la guerre est déclarée, je dois partir dès ce soir ». Il est parti, d'autres de Dingé aussi les jours suivants, Monsieur Cadot de même, mais lui n'est jamais revenu – malgré toutes les recherches entreprises, il a été porté disparu. »

*Souvenir d'André Briand*

## LE CAMP DES ANGLAIS

\*\*\*\*\*

***Elie Desvaux, dans son livre « Dingé histoire d'un village breton », nous parle du mystérieux camp des Anglais :***

« En 1939, nos alliés Anglais avaient choisi Dingé pour établir un camp et, coïncidence, c'est aux Landes de Bruyères et à la Motte-aux-Anglais qu'ils décidèrent de s'installer. Leur arrivée fut d'abord discrète ; une avant-garde vint tirer des plans, installer le téléphone et faire une étude sur la voie ferrée Rennes-Saint-Malo. Puis vinrent les unités de génie qui construisirent un embranchement jusqu'aux Landes de Bruyères et un faisceau de sept voies de garage entre Chantepie et la Charbonneraie.

Très vite, ces voies furent occupées par des wagons de matériel et par d'autres wagons où furent logées les équipes de travailleurs. Le passage à niveau de Chantepie avait pris l'allure d'une gare de triage. Bientôt 3000 soldats, aidés de 800 Italiens (qui auraient été des détenus de droit commun) édifièrent un camp avec de nombreuses baraques, tentes, etc... entre la Rigole de Boulet et la route de Noyan. Une butte de terre, surmontée d'un réservoir, assurait le ravitaillement en eau potable. Le chantier, une fois ouvert, ne s'arrêta plus, il y avait toujours une équipe au travail.

Un marquage important, effectué vers Couabrac et les Landes de Tanouarn, laisse penser que la construction d'un aérodrome ou d'un important dépôt (ou bien les deux) était envisagé dans le quadrilatère Couabrac, Palmyre, Launay-Godin, Rolin et Basse-Forêt, si l'on en croit les piquetages effectués. En même temps que les effectifs amenés à pied d'œuvre, les Anglais avaient également acheminé du matériel de terrassement, des wagonnets, des rails et une énorme pelle mécanique.

La présence de ce personnel nombreux n'était pas sans incidence sur la vie locale. A ces soldats mobilisés, loin de leur pays, il fallait des distractions, ne serait-ce que la tournée des débits de boissons. La tradition orale n'a pas retenu le souvenir d'événements autres que ceux qui ont lieu dans une conjoncture identique.

Le dimanche, les Dingéens curieux, se pressaient pour aller visiter le camp anglais devenu très populaire. Bien entendu, avec nos alliés, c'était l'entente cordiale. Les loisirs n'étaient pas exclus, un terrain de football avait été aménagé et les rencontres sportives étaient fréquentes ; le CSD lui-même participa à plusieurs matchs avec les soldats anglais pour adversaires.

Début juin 1940, tous les Anglais avaient quitté la région (les italiens disparurent de la scène) il s'ensuivit la mise à sac du camp, chacun emporta ce qu'il put, malgré la défense expresse ...par qui ?

A leur arrivée, les Allemands ne semblent pas avoir attaché beaucoup d'importance à ce camp ; de toute façon les interdictions et les sanctions promises ne changèrent rien.

Y avait-il dans ce camp, des munitions et des explosifs ? c'est probable, que seraient-ils devenus ? emportés ou enterrés sur place ? »

***Les habitants de Dingé se souviennent de cet épisode. René Godet, à cette époque, habitait à la Noë du Chatel, il nous raconte :***

« A cette époque, j'habitais à la Noë-du-Chatel, on gardait les vaches avec les Anglais, eux à droite et nous à gauche. Ils construisaient une ligne pour le chemin de fer qui n'a jamais été finie !

Il devait y avoir une gare à la Pigeonnière, à la Lande des Bruyères, il y avait le camp principal avec des baraques, un quart du champ était plein, la cuisine et la cantine au milieu.

Nous les enfants, nous avions droit à des tablettes de chocolat.

Ils sont partis soudainement car les Allemands approchaient. Ils ont tout abandonné. Il restait des terrassements partout, derrière la Touche-aux-Gerbels, à la lande des Bruyères, à Launay et à la Basse forêt. Un bulldozer était abandonné à la ferme de Launay.

Ils avaient prévu un dépôt de munitions à la Noë-du-Chatel. Ensuite des Italiens sont venus récupérer et perquisitionner chez les habitants pour qu'ils rendent ce qu'ils avaient pris. Ils les menaçaient de mort ! les gens en avaient peur, il paraît que c'était des prisonniers italiens. »

*Souvenir de René Godet*

« Il y eut aussi quelques jours avant l'arrivée des Allemands, le départ des Anglais qui avaient un camp aux Landes des Bruyères. Un long convoi de matériel militaire roulait en direction de Saint-Malo pour embarquement. »

*Souvenir de Jean Macé né en 1934*

« En début de guerre, il y avait un camp d'Anglais à La Lande des Bruyères. Ils faisaient une ligne de chemin de fer partant de la Pigeonnière pour aller dans la forêt de Tanouarn, pour emmener du matériel. Ils n'ont pas eu le temps de finir.

Les Anglais se promenaient le dimanche, ils passaient à la ferme et regardaient les chevaux et les vaches. On ne se comprenait pas.

Beaucoup montaient tous les soirs pour aller au bistrot au bourg. Quand on gardait les vaches sur le bord de la route, on les suivait. Des fois, ils nous donnaient du chocolat.

Ils sont partis avant l'arrivée des Allemands, en laissant beaucoup de choses. Les Dingéens ont attelé les chevaux et ont récupéré ce qu'ils pouvaient, surtout les tôles, des armes aussi. Les vêtements restés étaient cisailés, irrécupérables. »

*Souvenir d'Eugène .....*

Au début les Anglais étaient aux Landes des Bruyères. Ils sont partis quand les Allemands sont arrivés. Je me souviens qu'une fois quand j'emmenais les vaches avec mon petit chien Tom, au Pont de la Chaussée les Anglais s'amusaient à essayer d'écraser le chien avec leur camion. Je l'ai pris dans mes bras et suis allée sur l'écoulement.

*Souvenir d'Odette Moulin*

## **L'ARRIVÉE DES ALLEMANDS A DINGÉ**

\*\*\*\*\*

### ***Les Allemands entrent dans Dingé le 18 juin 1940.***

« le 18 juin 1940, Monsieur Chabot, maire de Dingé, est informé que les troupes allemandes sont arrivées au carrefour de Trans. Plus tard, il fait savoir qu'ils sont à Saint-Rémy-du-Plein.

L'entrée à Dingé s'effectue par la route de Saint-Léger-des-Prés. Un motocycliste qui n'a pas besoin de demander son chemin, a été vu au village de Trabouic, précédant une importante colonne motorisée qui arrive au passage à niveau de Land'Huan. Un cultivateur de Trabouic, aidé de son épouse et d'un ouvrier, rentrent une charretée de foin de l'étang-aux-Moines ; ils se trouvent bloqués avec leur attelage, pendant une bonne heure, sur le bord de la route, empêchés par la colonne allemande de franchir le passage à niveau. A la faveur d'un ralentissement du trafic, ils parviennent enfin à traverser la voie, espérant rapidement rejoindre Trabouic, mais au bout de 200 mètres ils doivent renoncer et se réfugier dans un champ du côté droit de la route, car la troupe afflue de nouveau. Nouvelle attente, nouvelle accalmie, nouvelle tentative de départ. Pas de chance, la jument de tête de l'attelage s'échappe. Ce sont les Allemands qui faisant barrage, capturent la fugitive que l'ouvrier va chercher (ironie du sort, à quelques jours près, quatre ans plus tard, les Allemands en retraite cette fois, s'empareront du même animal pour se faire conduire dans l'autre sens, en Normandie, dont il ne reviendra pas).

L'éclaireur à side-car, qui était passé le premier, avait atteint le bas du bourg. Un mitron qui faisait sa provision d'eau au puits Saint-Pierre, le suit des yeux. Le soldat se rend directement au café Thouail où consomment plusieurs clients. Rentré dans la salle, il pose son arme sur la table et demande un carton ; on lui donne un calendrier publicitaire dans lequel il découpe une flèche, il se fait servir une boisson, puis s'en va, place de l'église, face au magasin Chapon ; il observe avec ses jumelles le panneau publicitaire KUB, apposé au pignon de la maison du coin des rues Montreuil-Feins et enfin, va poser sa flèche là où se trouve la boîte à lettres contre le mur de la boucherie Canet. Il reprend la route dans la direction indiquée par la flèche, celle de Tinténiac.

Après avoir marqué un temps d'arrêt près du presbytère, sans doute pour ne pas trop distancer ses suivants, l'éclaireur repart. A une fenêtre de la Mairie, un ancien combattant observe avec amertume le passage de la moto.

Le mitron qui faisait sa provision d'eau au puits Saint-Pierre, voit arriver quelques temps après le motocycliste, le gros de la troupe à bord de camions qui s'arrêtent.

Les soldats descendent, lui prennent l'eau de ses seaux pour se désaltérer, ils prennent soin de faire boire le mitron avant eux ; la confiance ne régnait pas mais quoi d'étonnant.

La colonne repart et prend ensuite la direction indiquée par la flèche, puis au carrefour de la Poterie, ils empruntent la route de la Chapelle-aux-Filtzméens.

Les Américains prendront la même route en 1944.

Les jours suivants d'autres unités suivront, à pied celles-là, semblant très fatiguées (on a affirmé qu'elles avaient salué notre monument aux Morts).

Elles prirent la direction de Tinténiac.

*Elie Desvaux – « Histoire d'un village Breton au pays Gallo »*

« Mes souvenirs datent de la période de la guerre . J'ai encore en mémoire l'arrivée des Allemands où quelques hommes Dingéens , encore présents , vu leur âge , ( CAPLAN –DELAHAYE - ELLUARD - CANET ..... ) avaient constitué un barrage à la hauteur du cimetière , barrage fait de charrettes et de brouettes et sensé arrêter l'ennemi ??????

L'image du premier allemand qui me reste est celle d'un soldat ayant accroché une glace à la grille du monument aux morts et il était occupé à se raser . Pour moi .... Ce n'était pas un Allemand ..... car il aurait du avoir la tête carrée !!!! ... allez voir !!!

*Souvenir de jean Macé*

## **BOMBARDEMENT DE LA GARE DE TRIAGE DE RENNES**

\*\*\*\*\*

Le 10 mai 1940, l'Allemagne nazie envahit la France, la Belgique, le Luxembourg et les Pays Bas, de nombreux réfugiés arrivent à Rennes.

En juin 1940, l'Ille-et-Vilaine accueille près de 140 000 réfugiés qui seront installés dans des locaux publics et des baraquements.

Le 17 juin 1940, trois avions de la Luftwaffe bombardent la gare de triage et touchent un train de munition. Le bilan est très lourd, plus de 1600 personnes seront tuées.

Rennes est occupée à partir du 18 juin 1940 par l'armée allemande. De nombreux soldats sont faits prisonniers et incarcérés au camp Marguerite ou à la Prison Jacques Cartier. Le 22 juin 1940, la France écrasée signe l'armistice.

Rennes sera libérée le 4 août 1944 par les troupes du général Patton.



*Bombardement de la gare de triage de Rennes le 17 juin 1940*

Mon père était parti à la guerre. Mes grands-parents venaient nous aider à la ferme mais je travaillais beaucoup.

Je n'étais pas heureuse à cause de la guerre. On entendait les bombardements.

*Souvenir d'Odette Moulin*

Dans le jardin, nous avons creusé un abri. Aux moments des alertes tout le monde allait s'y réfugier.

*Souvenir de Colette Desilles*

## L'ARRIVEE DES RÉFUGIÉS EN 1940

\*\*\*\*\*

La débâcle et l'arrivée des réfugiés venant du Nord de mai à septembre 1940 :

Le département d'Ille-et-Vilaine est considéré comme département refuge. C'est un département agricole et pourvu en logements. Il est aussi un lieu de transit vers les autres départements bretons.

Les déplacements de population :

Entre Mai et Juin 1940, il y a eu 900 000 réfugiés vers l'ouest.

Pendant les premiers jours de l'offensive allemande, les régions de Lorraine et des Ardennes furent évacuées. A partir du 13 mai, la situation s'aggrave, il y a un afflux de Belges, Hollandais, Luxembourgeois.

Le gouvernement essaie de rassurer les populations pour empêcher les départs.

Mais les gens du Nord suite aux bombardements prennent la route. Les départs de Paris se précipitent. Les allemands entrent à Paris le 13 mai.

Une marée humaine s'abat alors sur les routes de l'Ouest mais elle est rejointe le 14 mai par les troupes allemandes, elle n'atteindra pas la Bretagne.

Le 18 juin, les allemands entrent à Rennes, le même jour, le gouvernement effrayé de l'ampleur que prenait l'exode donnait l'ordre par radio à tous les français même mobilisables de rester là où ils se trouvaient.



Civils français pendant l'exode de 1940

### Les Juifs en Ille-et-Vilaine :

En octobre 1940, on compte quelques centaines de personnes juives en Ille-et-Vilaine. Ce sont des descendants des réfugiés alsaciens venus après la guerre de 1870, des exilés d'Europe Centrale des années 1930 et aussi des personnes qui ont quitté le Nord de la France au moment de l'exode de 1940.

Le 11 octobre, relayant l'ordonnance allemande du 27 septembre 1940 qui impose aux Juifs de se faire recenser dans la localité de résidence, la Préfecture d'Ille-et-Vilaine ordonne à tous les Juifs rennais de se présenter dans les commissariats de quartier afin de constituer une de ces fiches dont l'efficacité devait malheureusement se vérifier quand il s'agirait de les conduire à la mort.

Cette mesure ne concerne pour l'heure que les Juifs de la zone occupée par les Allemands qui doivent aussi se faire apposer à l'encre rouge sur la carte d'identité, la mention, à présent déshonorante, JUIF ou JUIVE.

Le 16 juillet 1942, 18 personnes sont raflées dans le département.

Le 9 octobre suivant une autre rafle. 36 Juifs sont raflés par la Police et sont parqués sur le Champ de Mars avant d'être envoyés à Drancy.

Le 4 janvier 1944, une nouvelle rafle est effectuée dans toute la Bretagne.

Près de 76 000 Juifs dont plus de 11 000 enfants seront arrêtés et déportés de France, dont 38 000 à Paris.

### A Dingé :

*Les parents de Colette Desilles tenaient une boulangerie/café au bourg de Dingé. Ils ont hébergé de nombreuses familles de réfugiés, ainsi que des réfractaires du STO.*

« Pendant cette période, ma mère a aussi hébergé de nombreuses familles de réfugiés : les Siam-Paludiss, des juifs qui étaient venus de Rennes avec leurs meubles et s'étaient installés dans la salle de café, Madame Rico était au rez-de-chaussée de la maison après le couloir. Monsieur Baudouin de Saint-Malo avec sa femme et ses deux enfants. Il travaillait à la poste. Maman les avait logés au deuxième étage de la maison.

La petite fille avait un chat qu'elle avait mis dans le grenier au-dessus. Un jour, elle a porté des cendres encore un peu chaudes en guise de litière qui ont mis le feu.

Son père y avait caché des balles. Nous entendions les détonations des balles qui explosaient. Monsieur Baudouin prévenu est vite arrivé. Le feu a été rapidement maîtrisé, sans trop de dégâts.

Il y a eu aussi Monsieur Georges, architecte, qui vivait avec sa compagne Mademoiselle Germaine, la maman de celle-ci et sa sœur Louissette.

J'ai gardé en souvenir une lettre de celui-ci datée du 13 novembre 1944.

Après son retour à Saint-Malo, il se souvient et exprime encore sa reconnaissance envers maman, mais aussi sa grande douleur de retrouver la ville dans un tel état, intra-muros anéantie, plus rien, tout détruit, partout des pans de murs noircis par les violents incendies, les rues à peine déblayées, tout juste de quoi se frayer un passage ... »

*Souvenir de Colette Desilles*

## LES PRISONNIERS DE GUERRE

\*\*\*\*\*

En juin 1940, la Bataille de France s'achève sur « l'étrange défaite » près de 1.850.000 soldats français sont capturés par les forces allemandes (environ 30.000 en Ille-et-Vilaine) et envoyés dans des camps en Allemagne.

Pour l'essentiel, les hommes sont faits prisonniers sur le front ou lors de la retraite de leur régiment. D'autres se font capturer près de chez eux.

Les Frontstalags étaient des camps de prisonniers de l'armée Allemande situés en France dans la zone occupée, 57 Frontstalags.

Environ 1.580.000 prisonniers français furent transférés en Allemagne dans les 28 camps pour officiers : Oflags, et les 69 camps pour hommes de troupe : Stalags - des dix régions militaires : Wehrkreise.

### Répartition des prisonniers de guerre de Dingé (liste incomplète)

#### STALAG 1A

*Stablack est situé en Prusse Orientale à 30 km de Königsberg, 23000 prisonniers de guerre y furent détenus dès 1940.*

**DROUET** Louis né en 1904 à Dingé , prisonnier ,libéré à la fin de la guerre.

#### STALAG II A

*Neubrandenbourg est situé à Fünfeichen dans le Land de Mecklembourg – Poméranie occidentale au nord de Berlin.*

**DINE** Pierre né en 1907 à Chatillon 2<sup>ème</sup> cl. 1<sup>er</sup> G. prisonnier le 22 novembre 1940

**LETUE** Fernand : né en 1916 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 106<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 8 mars 1941 libéré le 16 août 1944

**DAUMER** Claudius né en 1918 à Dingé caporal 12<sup>ème</sup> R.E. prisonnier le 28 décembre 1940.

#### STALAG II B

*Camp situé à 2,4 km à l'est du village d'Hammerstein dans la province de Poméranie en Pologne.*

**VIGNIER** Pierre né en 1899 à Dingé sous-officier 119<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 30 novembre 1940.

**FAUDÉ** Bernard né en 1914 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 117<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 11 mars 1941.libéré le 9 mars 1945 par les Russes.

**MARTIN** Arsène né en 1907 à Châteaugiron 2<sup>ème</sup> cl. 248<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 22 février 1941, revenu à Dingé le 8 août 1945.

**FAUDÉ** Jean né en 1896 La Chapelle des Fougeretz, 1<sup>ère</sup> cl. DIC 49, prisonnier le 19 juin 1940 à Loing (Loir et Cher) Interné au stalag IIB et IIC. Démobilisé le 1<sup>er</sup> juillet 1942 à Rennes

### STALAG III A

*Camp situé à Luckenwalde – stammlager IIIA*

*Plus de 5000 détenus de dix nations différentes y périrent de froid et de privations.*

**GARNIER** Prosper né en 1900 à Dingé infirmier matricule 2740 prisonnier à Saint Juste la Chaussée dans l'Oise le 28 juin 1940 ,démobilisé le 8 août 1941 à Rennes ;  
**GODET** Marcel né en 1909 à Combourg prisonnier en Allemagne.  
**THEBAULT** Aristide né en 1910 à Combourg 2<sup>ème</sup> cl. 270<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 24 décembre 1940.  
**LEFOUL** Francis né en 1910 matricule 42337.  
**QUERCELIN** Francis né en 1907, libéré en 1945  
**MONNIER** Louis né en 1914, prisonnier du 10 janvier 1941 au 18 avril 1945.

### STALAG IV A

*Camp situé à Elsterhorst dans la région de Dresde.*

**LEROUX** Octave né en 1911 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 2<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 25 novembre 1940 à Chalons sur Marne, libéré en 1945.  
**BERTHAULT** Ernest né en 1907 fait prisonnier à Munster en Alsace , interné au 1<sup>er</sup> juin 1941, libéré par les Russes le 8 mai 1945.  
**JARNOUEN** Alfred né en 1919 à Dingé, clairon au 88<sup>ème</sup> B.C.P., prisonnier le 27 juin 1940, libéré le 7 mai 1945, en France le 20 mai 1945..

### STALAG IV B

*Camp situé à Mühlberg /Elbe à 48 km au nord-ouest de Dresde dans l'ancienne province de Halle-Mersebourg (aujourd'hui dans le Land de Brandeburg)*

**GUELET** Joseph né en 1910 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 607<sup>ème</sup> R.P. prisonnier le 28 février 1941. Libéré le 6 avril 1945.  
**CLOLUS** Gervais né en 1909 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 6<sup>ème</sup> Génie prisonnier le 3 mars 1941.  
**FONTAINE** Marcel né en 1918 à Montreuil le Gast 2<sup>ème</sup> cl. 307<sup>ème</sup> R A D fait prisonnier le 28 février 1941.  
**HESRY** Jean né en 1918 à Dingé 1<sup>ère</sup> cl. 78<sup>ème</sup> R.A. prisonnier le 21 mars 1941.  
**HESRY** Pierre né en 1916 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 5<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 21 février 1941.  
**JOLY** Emile né en 1907 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 38<sup>ème</sup> G. prisonnier le 21 mars 1941 et ensuite au stalag IV F  
**MARY** Emile né en 1914 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 11<sup>ème</sup> cuirassé prisonnier le 21 mars 1941, décédé de maladie le 30 septembre 1941. Mort pour la France.  
**MONNIER** Joseph né en 1904 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 50<sup>ème</sup> R.H. prisonnier le 21 mars 1941.  
**LEBRUN** André né en 1902 à Dingé 486<sup>ème</sup> reg.pionniers prisonnier du 27 septembre 1940 Jusqu'au 13 février 1943 et stalag IV G Oschatz.

### STALAG IV C

*Camp situé à Wistritz bei Teplitz. Colditz dans les Sudètes, juste au nord de la ville de Teplitz dans la région d'Erzgebirge.*

**MONNIER** Emile né en 1914 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 93<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 4 janvier 1941, décédé le 6 avril 1942 à Bilin Tchécoslovaquie. Mort pour la France.

**GARCON** Mathurin né en 1901 à Bazouges la Pérouse, matricule 651, adjudant 270<sup>ème</sup> R I Prisonnier le 4 juin 1940

**GODET** Emile né en 1904 à Combourg, prisonnier 5 ans, stalag IV F et IV C.libéré en 1945

**TRUET** Eugène né en 1907 à Guipel, arrêté à Rennes caserne du Colombier, transféré le 7 novembre 1940 de Rennes à Elesterhost, libéré le 15 décembre 1942.

**LEFOUL** Emile né en 1903

### STALAG IV D

*Torgau en Saxe à environ 50km au nord-est de Leipzig.*

**MONNIER** Emmanuel né en 1900 à Tinténiac soldat matricule 2777 219<sup>ème</sup> R I C A n°1 prisonnier à Romorantin le 19 juin 1940, interné en Allemagne, rapatrié le 19 mai 1945.

**COURGÉ** Noël né en 1916, 71<sup>ème</sup> R I A, libéré le 14 mai 1945.

### STALAG IV E

*Altenburg/Thür dans l'état de Thuringe, à 45 km au sud de Leipzig.*

**BUSNEL** Alfred né en 1899 maticule 2358, prisonnier le 20 juin 1940 à Rennes, interné en Allemagne et démobilisé le 29 septembre 1941 à Rennes.

### STALAG VI A

*Camp Hemer Iserlhon en Rhénanie-du-Nord-Westphalie.*

**HERVE** René né en 1912 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 270<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 3 avril 1941.

**PRIOUL** Alexis né en 1910 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 270<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 3 avril 1941. et stalag IX B

**LEPARC** Pierre né en 1910 à Feins 2<sup>ème</sup> cl. 270<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 22 décembre 1940

### STALAG VI B

*Neu Versen dans le district d'Emsland en Basse Saxe dans le nord-ouest de l'Allemagne près de la frontière avec les Pays-Bas.*

**GUILLEMER** Francis né en 1913 à La chapelle aux Fitzméens, 1<sup>ère</sup> cl. 118<sup>ème</sup> R A prisonnier en Allemagne le 8 janvier 1941 puis au stalag IX B Wegscheide/Bad Orb

### STALAG VI D

*Dortmünd*

**COTARD** Emile né en 1918 à Dingé 2<sup>ème</sup> classe 115<sup>ème</sup> RI prisonnier le 20 août 1940.

### STALAG VI F

*Camp situé à Bocholt près de la frontière hollandaise.*

**GENTIL** Joseph né en 1909 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 317<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 18 janvier 1941.

### STALAG VI J

*Camp lager Fichtenhein Krefeld*

**COULBAULT** Pierre, né en 1900, matricule 2720 2<sup>ème</sup> cl. 69<sup>ème</sup> R.R. Fait prisonnier en Haute-Marne le 18 juin 1940, démobilisé le 27 novembre 1941.

**DUCHESNE** Emile né en 1901 à Langouet, prisonnier à Laigne Côte d'Or le 17 juin 1940 rapatrié le 24 avril 1945.

### STALAG VII A

*Au nord de Moosburg, le Kriegsgefangenen-Mannschafts-Stammlager se trouve en Bavière au nord-est de Munich dans la vallée de l'Isar.*

**DUPONT** Armand né en 1907 à Dingé 1<sup>ère</sup> cl. 302<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 14 novembre 1940 Libéré en 1945.

**BUAN** Louis né en 1909 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 102<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 9 avril 1941, libéré le 13 mai 1945.

### STALAG VIIB

*Memmingen est située près de la frontière de l'état de Bade-Wurtemberg, aux rives de l'ILLer, 50km au sud de Ulm et 115 km au sud ouest de Munich.*

**TOUPE** Raymond né en 1913 à Combourg, prisonnier, libéré en 1945

**DENOT** Francis né en 1908 à Dingé prisonnier le 19 septembre 1940 jusqu'au 19 août 1942

### STALAG VIII A

*Görlitz à l'est de Dresde, près de la frontière polonaise Oder-Neisse.*

**CANET** Emile né en 1902, prisonnier le 4 juillet 1940 à Rennes, interné en Allemagne Rentré au cours de l'année 1943.

### STALAG VIII C

*Construit sur un terrain sablonneux, le Stalag VIIC est situé à Sagan en Silésie, à 150 km de Breslau.*

**TROTOUX** Louis né en 1914 à Dingé Caporal clairon 41<sup>ème</sup> RI prisonnier le 18 juin 1940 au Mans libéré le 10 mai 1945.

**GENTIL** Emile né en 1911 à Dingé, 2<sup>ème</sup> cl. 11<sup>ème</sup> D.R. le 8 avril 1941.libéré en 1945.

### STALAG IX A

*Camp situé à Ziegenhain, dans le land de Rhénanie-Palatinat.*

**COUVERT** Lucien né en 1908 2<sup>ème</sup> cl. 19<sup>ème</sup> régiment d'artillerie, prisonnier le 24 avril 1941.  
**HECQUET** Constant né en 1918 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 106<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 31 mai 1941.

### STALAG IX B

*Camp situé à Wegscheide Bad Orb au sud est de la ville de Bad Orb en Hesse.*

**BERTAULT** Eugène né en 1907 à Dingé, 2<sup>ème</sup> cl. 11<sup>ème</sup> Génie, prisonnier le 25 janvier 1941. Libéré le 16 décembre 1942.  
**BLANCHARD** François né en 1902 à Meillac prisonnier en Allemagne, rapatrié le 21 janvier 1943.  
**CHANTREL** Louis né en 1907, prisonnier au col de la Schlutt , libéré le 4 février 1943.  
**GAUTIER** Alphonse né en 1901 à Dingé Brigadier 89<sup>ème</sup> R A L , prisonnier le 4 juin 1940 à Dunkerque, interné en Allemagne le 24 janvier 1941, rapatrié le 12 avril 1945.  
**HORVAIS** Raymond né en 1914, 2<sup>ème</sup> cl. 51<sup>ème</sup> R.D. prisonnier le 25 janvier 1941.  
**LEPARC** Pierre né en 1910, n° matricule 14503 Kommando 93  
**POIRIER** Maximin né en 1906 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 214<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 25 janvier 1941. Libéré en avril 1945.  
**SAGET** René né en 1918 à Montgermont, 2<sup>ème</sup> cl. 106<sup>ème</sup> R.I prisonnier le 24 janvier 1941.  
**ROBERT** Jules né le 25 décembre 1911 à Dingé prisonnier le 7 décembre 1940 jusqu'en 1943

-

### STALAG IX C

*Camp situé à Bad Sulza entre Erfurt et Leipzig en Thuringe.*

**MONNIER** Emile né en 1902 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 486<sup>ème</sup> R.P. prisonnier le 18 mai 1941.  
**ROGER** Célestin né en 1914 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 81<sup>ème</sup> R I prisonnier le 18 mai 1941.

### STALAG XI A

*Camp situé à Altengrabow non loin de Dornitz (la ville de Möckem) près de Magdebourg en Saxe à environ 90km de Berlin.*

**JOUBERT** Marcel né en 1911 à Lourmais, 1<sup>ère</sup> classe 47<sup>ème</sup> R.I.  
**QUERARD** Odile né en 1914 à Dingé sergent 77<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 22 novembre 1940.  
**RIBAUT** Henri né en 1903 à Hédé 2<sup>ème</sup> cl. 49<sup>ème</sup> D col.180 prisonnier en Allemagne le 5 octobre 1940 rapatrié le 21 janvier 1943.

### STALAG XI B

*Camp situé à Fallingsbostel dans la lande de Lunebourg en Basse Saxe traversé par le Böhme.*

- DESILLES** Théodore né en 1913 à la Bouexière 2<sup>ème</sup> cl. 4<sup>ème</sup> COMA prisonnier au Camp d'Auvours Yvré l'Evêque dans la Sarthe, interné en Allemagne le 13 février 1941 jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1943 à Kassel..
- HERVE** Aristide né en 1905 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. D.A. prisonnier à Joigny Yonne le 29 novembre 1940. Libéré le 13 octobre 1942 à Nantes.
- JUBAULT** André né 1907 à Dingé retour de prisonnier le 21 janvier 1943
- ROBERT** Raymond né en 1913 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 5<sup>ème</sup> Génie prisonnier en Belgique le 13 février 1941. Libéré le 19 février 1944.
- LEVESQUE** Eugène né en 1904, 5<sup>ème</sup> génie prisonnier à Lunéville le 11 septembre 1940.

### STALAG XII A

*Camp situé dans la campagne qui sépare la cité de Limburg /Lahn du village de Diez.*

- BEZIEL** Victor né en 1899 à Dingé soldat matricule 2348, prisonnier à Poitiers le 23 juin 1940, interné en Allemagne, rapatrié le 29 juillet 1941 à Rennes.

### STALAG XII D

*Trier Trèves au sud ouest de l'Allemagne, dans la région viticole de la Moselle, proche de la frontière luxembourgeoise.*

*(Jean Paul Sartre a séjourné à ce Stalag)*

- GAUTIER** Alphonse né en 1913 à Feins, 2<sup>ème</sup> cl. voltigeur 2<sup>ème</sup> R I prisonnier à Angelures Marne le 14 juin 1940 interné en Allemagne le s 24 juillet 1941, libéré le 26 mars 1945 par les Alliés.
- PAPAIL** Eugène né en 1919 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 166<sup>ème</sup> R A P 210 prisonnier en Allemagne le 7 octobre 1940, libéré le 10 mars 1945 par les Américains.

### STALAG XII E et XIIF

*Stalag XII E est en France, dans la région de Metz au Fort Saint Julien*

*Stalag XII F est en Allemagne, Franckenthal dans le Palatinat district de Kusel, à 30 km de Kaiserslautern.*

- DESVAUX** Elie né en 1918 à Dingé caporal 1<sup>er</sup> Rég.inf.col. prisonnier en Lorraine le 17 septembre 1940 libéré le 30 mars 1945.

-

### STALAG XIII A

*Camp situé à Sulzbach Rosenberg près de Nuremberg.*

- GALLAIS** Eugène né en 1905 à Dingé, 2<sup>ème</sup> cl. 11<sup>ème</sup> régiment régional prisonnier le 10 juin 1941.
- LEPARC** Raymond né en 1913 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 56<sup>ème</sup> R.I. prisonnier à Cambrai le 5 mai 1941 libéré le 8 juillet 1945 .
- LEROUX** Léon né en 1907 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 6<sup>ème</sup> Génie prisonnier à St Dié Vosges, libéré en 1945.

### STALAG XVII A

*Camp situé à Kaisersteinbruch en Autriche.*

**RICHER** Emile né en 1912 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 47<sup>ème</sup> R I prisonnier en Allemagne le 24 décembre 1940.

### STALAG XVII B

*Situé à Gneixendorf en Basse Autriche près de la ville de Krems à 70 km au NO de Vienne. Libérés début mai 1945, les prisonniers ont été pour la plupart rapatriés en Juin 1945.*

**AUBREE** Théophile né en 1909 à Dingé 1<sup>ère</sup> cl. 60<sup>ème</sup> R.A. prisonnier le 17 mars 1941.  
Puis au stalag XII F Hofmeim jusqu'en octobre 1943.

**DOREL** René né en 1900 à Dingé , soldat matricule 2730 1<sup>ère</sup> cl. 11<sup>ème</sup> RP, prisonnier dans la Haute Marne le 17 juin 1940 interné en Allemagne, rapatrié le 25 novembre 1942.

**HILLION** René né en 1900 à Dingé 33<sup>ème</sup> Régiment des Tirailleurs de Campagne, prisonnier dans la Haute Marne le 17 juin 1940, interné en Allemagne, rapatrié le 25 novembre 1942 à Rennes.

**LANGLAIS** Marcel né en 1909 à Quebriac 2<sup>ème</sup> cl. 602 P A prisonnier le 17 mars 1941

**PRIOUL** Octave né en 1905 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 241<sup>ème</sup> R.I. prisonnier le 8 avril 1941.

**RIBAUT** Marcel né en 1902 à Dingé 2<sup>ème</sup> cl. 42<sup>ème</sup> C.I.D. prisonnier le 6 février 1941.

**MAZÉ** Germain né en 1908, prisonnier à Longvic Côte d'Or, libéré en 1945.

**GIROUARD** Constant né en 1919, prisonnier à Saint-Brieuc, artillerie hyppo. Libéré en 1945.

### STALAG XVIII A

*Wolfsberg /Kärnten dans l'état autrichien de Carinthie.*

**FREMON** Constant né en 1899 à Dingé, 4<sup>ème</sup> bat.ouvriers artillerie, prisonnier le 22 juin 1940, libéré le 2 août 1941.

### STALAG XVIII B

*Oberdrauburg Autriche en Carinthie.*

**BEAUJAUT** Ange né en 1917 à Dingé, 2<sup>ème</sup> cl. 6<sup>ème</sup> Régiment du Génie fait prisonnier au Mans le 14 décembre 1940, libéré le 28 novembre 1942.

Ils manquent :

**COTARD** Armand

**COURTAIS** Marcel

**HORVAIS** Raymond

**LERAY** Marcel

### Prisonniers peut-être envoyés dans des stalags en Allemagne :

-	
<b>ANDRÉ</b> Marcel	né en 1918, 507 <sup>ème</sup> RCC prisonnier le 24 août 1940 et interné, libéré en 1945
<b>AOUSTIN</b> Francis	né en 1910, 1 <sup>ère</sup> cl. 13 <sup>ème</sup> RAD fait prisonnier à Auxerre le 17/10/1940 libéré en 1945
<b>COUVERT</b> Edouard	né en 1915 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. 213 <sup>ème</sup> R.A.I.D. prisonnier le 12/08/1940
<b>DAUMER</b> Gervais	né en 1901 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. 2 <sup>ème</sup> R.A.M. prisonnier le 15/06/1940 à Mérys/Seine Aube interné le 10/09/1940 en Allemagne, rapatrié et démobilisé le 6/08/1941 à Rennes.
<b>DAUPHIN</b> Armand	né en 1901 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. 6 <sup>ème</sup> Génie prisonnier le 12/09/1940
<b>GUILLEMER</b> Raymond	né en 1907 à Dingé caporal 5 <sup>ème</sup> T. prisonnier le 17/09/1940.
<b>HONORE</b> Albert	né en 1911 à Dingé 1 <sup>ère</sup> cl. 109 <sup>ème</sup> R.A.S. prisonnier le 12/09/1940.
<b>HORVAY</b> Raymond	né en 1906 à Dingé 1 <sup>ère</sup> cl. 4 <sup>ème</sup> COMA prisonnier le 22 août 1940
<b>LERAY</b> Raymond	né en 1910 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. 109 <sup>ème</sup> R A L prisonnier le 27/09/1940
<b>LETORT</b> Emile	né en 1911 à Pleugueneuc 1 <sup>ère</sup> cl. 243 <sup>ème</sup> RALD prisonnier le 19/09/1940
<b>ROISAIN</b> Jean	né en 1905 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. 402 <sup>ème</sup> C.I.C. prisonnier le 20/09/1940.
<b>LERAY</b> Marcel	né en 1917 stalag en Pologne, libéré en 1945.
<b>BOUGAULT</b> Emile	né en 1909, 109 <sup>ème</sup> artillerie
<b>TOUPÉ</b> André	né en 1915, revenu en 1941

### PRISONNIERS DE GUERRE DANS LES FRONTSTALAGS :

#### Que sont-ils devenus ?

<b>BEAUJANT</b> Jean	né en 1913 à Dingé, 2 <sup>ème</sup> cl. 6 <sup>ème</sup> G. fait prisonnier le 12 août 1940
<b>BELAN</b> Arsène	né en 1913 à St André des Eaux, fait prisonnier au camp de Mailly dans l'Aube le 12/08/1940.
<b>CHATELLIER</b> Emile	né en 1914 à Guipel sergent chef 207 <sup>ème</sup> R A fait prisonnier à Troyes (124) le 17 /10/1940.
<b>DELANOE</b> Georges	né en 1914 à Dingé sous-off. 117 <sup>ème</sup> R.I. fait prisonnier à Cambrai (101) le 9/10/1940.
<b>GABILLARD</b> Henri	né 1905 à Quebriac 2 <sup>ème</sup> cl. 622 <sup>ème</sup> RPC fait prisonnier à Mirecourt (120) le 30/11/1940.
<b>GENU</b> Raymond	né en 1914 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. 22 <sup>ème</sup> B.O.A. fait prisonnier à Auxerre (150) le 27/10/1940.
<b>GENU</b> Lucien	né en 1918 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. 146 <sup>ème</sup> R.A.I. fait prisonnier à Troyes (124) le 8/11/1940.
<b>HORVAIS</b> Alphonse	né en 1911 à Dingé prisonnier le 25/07/1940 à Auvours Sarthe
<b>LANGLOIS</b> Lucien	né en 1906 à Dingé caporal PEB 9 fait prisonnier à Quimper (135) le 20/11/1940.
<b>LEBRETON</b> Pierre	né en 1909 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. 109 <sup>ème</sup> RAL fait prisonnier à Lunéville (160) le 9/10/1940.
<b>RICHER</b> Roger	né en 1914 à Dingé, 2 <sup>ème</sup> cl. 71 <sup>ème</sup> R.I. fait prisonnier à Laon le 10 octobre 1940
<b>ROULLEAUX</b> Victor	né en 1909 à Dingé fait prisonnier à Montargis (151) le 8/04/1941.
<b>URVOY</b> Edouard	né en 1913 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. 71 <sup>ème</sup> R.I. fait prisonnier à Auxerre (150) le 29/11/1940.
<b>VILLOUP</b> Roger	né en 1917 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. 7 <sup>ème</sup> R.A. fait prisonnier au camp de Maily le 11/08/1940 puis à Doullens Somme le 7/12/1940.
<b>VIRLOUP</b> Albert	né en 1908 à Dingé 2 <sup>ème</sup> cl. DI 41 fait prisonnier au Mans le 9/10/1940.

## ***LA VIE QUOTIDIENNE D'UN PRISONNIER DE GUERRE***

\*\*\*\*\*

### ***Extraits tirés du livre d'Elie Desvaux « De la drôle de guerre...aux stalags XII***

*Elie Desvaux est fait prisonnier le 25 juin 1940 à Bainville s/Madon près de Puy-St-Vincent en Lorraine.*

« Les chleuhs avaient commencé à recenser et compter leur butin humain. Déjà après trois jours une troupe de 5000 hommes avait été sortie du camp, il était probable que cela allait continuer. Effectivement le 7 juillet, un nouveau convoi fut formé à destination de Metz dans lequel figurait Elie Desvaux et ses copains : 65 km à parcourir à pied avec une pose dodo à Pont-à-Mousson à 40km.

La colonne avance vers Metz, il n'y a pas de perte de temps pour les repas et il n'y aura pas d'indigestion car la journée a été une journée de jeûne complet, le lendemain aussi d'ailleurs. Il faut cependant convenir que la population civile assiste au défilé des vaincus et fait de son mieux pour leur venir en aide.

A Frescaty (terrain d'aviation), l'installation se fait dans des hangars et, quel luxe il y a quelques bottes de paille qui sont les bienvenues après ces 65 km avalés sans rien avaler. La fatigue, l'eau croupie du camp, le manque de nourriture a déclenché parmi les prisonniers une épidémie de dysenterie qui n'arrange pas les choses...

Le camp est gardé par des S.S., ce ne sont sans doute pas des soldats comme les autres car ils sont toujours prêts à faire parler la poudre, ils n'hésitent pas à tirer sur tout mouvement suspect, nous sommes rapidement prévenus d'être très prudents avec ces zoziaux là et surtout ne rien faire qui soit vu de travers.

Les chleuhs qui ont déjà répertorié tout leur monde, continuent leur sélection.

Il s'agit cette fois des cultivateurs, ce qui concerne tous les copains de Elie qui vers le 14 juillet sont envoyés vers une destination inconnue pour travailler dans les fermes. »

#### Au Stalag XII E :

« Un petit mot sur la vie du camp : réveil, rassemblement, comptage (qui est parfois laborieux lorsque hors la vue des compteurs les rangs se mélangent pour les embêter et les faire recommencer. Café (eau noire) et partage du pain (une boule pour 6 ou 8). Le midi rata composé de rutabagas, orge décortiquée, rarement des patates, la viande est mélangée avec ces légumes en petits morceaux comme un dé à coudre, avec un peu de chance on en trouve un morceau dans la gamelle. Le soir soupe et rata de la même composition, boisson château la pompe grand cru. Ce n'était pas très appétissant mais en quantité suffisante, ce n'était pas la famine que nous avons connu.

Le camp est plein de poux et une séance d'épouillage a lieu, cela consistait à mettre tout le monde à poil, couper et faire disparaître tout le système pileux, passer l'homme à la douche et les vêtements à l'étuve. »

« L'organisation de la gestion du camp est bien sûr sous l'autorité d'un officier allemand qui a tous les pouvoirs. Côté prisonnier, il y a un chef de camp français, un interprète et un homme de confiance. Ils sont chargés de transmettre les ordres qu'ils reçoivent de la Kommandantur du camp. »

### Au Stalag XII F Franckenthal :

« Nous appartenions au stalag XII E, notre transfert en Allemagne nous a amenés au Stalag XII F dont le siège se trouve à Franckenthal, proche de Kaiserslautern. Le Kommando (camp de travail) est aménagé dans la salle des fêtes d'Oberweiller. C'est une petite pièce dans laquelle sont installés 18 lits superposés par deux. Elie se retrouve au milieu du local avec pour voisin un camarade venu d'un autre camp. Ils font connaissance, il se trouve que leurs patrons sont voisins. Bien entendu, ils se retrouveront tous les soirs. »

### Epilogue :

« La captivité ? Elle ne fut pas subie par tous d'une façon égale. Pour les uns comme Elie Desvaux et ses camarades, la chance les avaient conduits dans une fabrique de pain, puis dans les fermes, ensuite dans une petite localité à exercer son métier de boulanger avec un bon camarade.

Furent beaucoup plus à peine ceux qui pendant cinq ans demeurèrent dans les camps à la disposition de diverses entreprises de travaux, ou ceux qui encore moins chanceux furent employés dans des usines pas forcément d'armement, mais à des travaux à la chaîne quand même.

Nous n'avons pas parlé des camps de travail situés dans les villes qui eurent à subir les bombardements qui se firent de plus en plus meurtriers et de ceux qui en furent victimes ils furent nombreux. »

Elie a été captif pendant 1739 jours.



## UNE FILLE DE PRISONNIER

*Eliane Chevalier nous relate le voyage de son père qui est revenu le dernier à Dingé le 15 août 1945.*

« Le 27 janvier 1945 au matin, l'ordre est donné d'évacuer le camp (Stalag II B situé à Hammerstein en Poméranie) évacuer mais pas libérer.

Une première colonne part vers l'ouest. Une seconde suivra dans une autre direction. Mon père n'en fait toujours pas partie. L'armée rouge avance très vite, les nettoyeurs de maisons sont à l'œuvre, les allemands sont terrorisés, ils fuient, des femmes se suicident avec leurs enfants de peur d'être violées.

Cette évacuation de la Prusse se fera dans des conditions dantesques en plein hiver, plus d'un mètre de neige, des températures polaires.

Le 29 janvier, ce sont les troupes d'Yvan le Rouge qui libéreront ceux restés dont mon père, mais rien n'avait été prévu pour aider les prisonniers libérés. Ils sont abandonnés à leur triste sort. Par ce froid polaire peu vêtus, peu ou plus de vivres, ils vont errer essayant de survivre par petits groupes, onze pour mon père.

Coincés par les combats de tous côtés, ils ne sont à l'abri nulle part, même pas à l'abri de la sauvagerie de leurs libérateurs qui tirent sur tout ce qui bouge, une Ukrainienne leur sauvera la vie.

Ils tentent de descendre vers Odessa en Russie, à pied, trainant leur maigre baluchon. Très vite, ils vont y renoncer. Au bout de plusieurs jours, ils seront récupérés par les alliés et dirigés dans un camp de transit à Bromberg-Ost. A son arrivée, affamé il va engloutir 12 morceaux de pain noir, son estomac n'a pas supporté !.

Il leur a fallu attendre là jusqu'au 4 mai pour avoir un train de marchandises sommairement aménagé, les voies ferrées, les ponts tout était démolis. Bromberg n'est qu'un tas de ruines. Le 5 mai, il arrive à Lodz, le 8 à Lublin en Pologne 21 heures, le conducteur du train décrocha sa locomotive et s'en alla avec. Pour manger, ils ont dévorés des pommes de terre qui se trouvaient là dans un champ. Au bout de cinq jours, il revint avec la locomotive, le train est reparti. Le 16 mai, ils arrivent à Tarnopol, le 18 à Odessa en Russie et le 19 au camp de Lunsdorf dans la banlieue, Bromberg – Odessa environ 1600 km. Cinquante mètres les séparaient de la mer Noire, il faisait beau, c'était tentant d'aller jusqu'à l'eau mais il y avait des mines partout le long des plages, il y a eu des morts.

Fin mai, il rencontre Jean Differ de Guipel qui doit embarquer pour la France. Rapidement, il rédige une lettre qu'il lui remet, à son arrivée il l'apportera à Dingé. Tout le monde était sans nouvelle depuis longtemps.

Mon père espérait lui aussi, embarquer rapidement pour la France à partir de l'un de ces bateaux anglais qui rapatriaient les déportés et prisonniers de guerre libérés, il y en avait encore plus de 3000 à partir avant lui. Malheureusement, les rapatriements maritimes cessèrent avant que tous les libérés soient évacués. Ce sont des millions de toutes nationalités provenant de tous coins, libérés par les Russes qui ont été dirigés sur Odessa dans des circonstances chaotiques toujours, dramatiques souvent à travers mille itinéraires.

Le 21 juillet, il faut rebrousser chemin, toujours dans les mêmes conditions.

Départ Lunsdorf, le 25 le voici de retour à Tarnopol où le midi ils ont quand même eu droit à un repas chaud dans un réfectoire Russe.

La nourriture se composait souvent de blé ou de millet cuit dans de grandes chaudières avec un brin de graisse. Le 26 juillet, il arrive de nuit à Lemberg, le 28 à Lublin en Pologne, puis Luck, ensuite arrive à 23 heures à Varsovie, le 29 juillet à Kutna, le 30 à Francfort-sur-Odet en Allemagne.

Le 31 juillet, il se trouve à la gare de triage de Berlin Est, le 1<sup>er</sup> août à Magdebourg, puis le 2 août à 20 heures, ils sont débarqués au camp français d'Albersdorf.

Le lendemain, il est dirigé sur l'hôpital de Branscheveig, où il va rester jusqu'au 7 août.

De là, il prend l'avion pour Düsseldorf puis arrive à 15 heures 45 à Cologne, repart pour Aix-la-Chapelle, enfin la frontière belge est atteinte, direction Laon en France, d'où il décolle pour arriver à l'aéroport du Bourget le 8 août 1945.

Ils sont dirigés vers un centre d'accueil à Paris, je crois me souvenir qu'il a parlé de l'Hôtel Lutétia qui était un centre de tri aussi pour les déportés.

Après un transit normal par les services de la sécurité militaire et ceux bien succins de la santé et de la désinfection, il lui fût remis une carte de rapatrié, une somme de mille francs et 60 grammes de tabac, ceci est bien maigre pour 2169 jours d'absence dont 199 jours de galère pour rentrer chez lui.

Il arriva en train normal quand même, mais bondé de rapatriés à la gare de Rennes puis à Dingé le 15 août 1945.

Les cloches ont carillonnées pour son retour, il était le dernier de Dingé à rentrer.

Enfin libre !!! comme tous il a fallu se réadapter à une vie normale. Quand sa mère lui a raconté ce que nous avons vécu ici pendant ces 6 ans d'absence, il lui a dit : « et c'était ça la guerre pour vous, vous n'étiez pas malheureux »

**Camp de Prisonniers de guerre**

Date \_\_\_\_\_

(Séquester No. du Camp, selon les instructions du Commandant)

Je suis prisonnier de guerre en Allemagne et en bonne santé —  
(ou) légèrement blessé.

Nous serons transportés d'ici dans un autre camp au bout de quelques jours. N'écrivez jusqu'à ce que je vous donnerai la nouvelle adresse.

Meilleurs souvenirs

Prénom et nom de famille: Louise Martin

Rang: Soldat 2<sup>ème</sup> classe - Matricule 71441

Détachement: Stalag II B - Mühlentrop - 7<sup>ème</sup> compagnie

(Aucun autre détail. - Ecriture lisible.)

Pour la petite histoire.... Que sont devenus ceux de la première colonne qui est partie le 27 janvier 1945 ???

Ils ont marché des semaines, des mois, escortés de brutes dans des conditions dramatiques, toujours prisonniers ... Ils se sont rendus compte qu'en plus ils étaient pris en otages, pour d'hypothétiques négociations....

Début mai, ils décident de neutraliser cinq des plus salauds de leurs gardes-chiourme.

René Tardi raconte : « il fallait faire vite, ils furent désarmés sur le champ, puis les mains attachées dans le dos, il y avait le chef de groupe, son sous fifre et trois virtuoses du gummi, particulièrement efficaces ! on les a pendus dans les arbres et à un poteau avec du câble téléphonique, ça n'a pas traîné et puis on n'en a plus parlé.

Les autres teutons jetèrent leurs armes et disparurent à toute vitesse.

C'était fini !!!! Il avait fallu en arriver là pour être libérés. »

Arsène Martin, prisonnier au stalag II B n° 71441, fera partie d'un Kommando.  
Il travaillera toute sa captivité dans des fermes, aux travaux agricoles, garder les vaches, faire les moissons, etc... Il sera nourri, pas logé, chaque soir il rentrera au camp sous escorte et fouillé.  
L'hiver, c'est l'abattage du bois en forêt, le déblayage des routes enneigées par des températures de -30°C, et un mètre de neige.



La vie s'organise au camp. Avec lui, il aura Bernard Faudé de Dingé, Jules Vallée de Saint Hilaire des Landes.



15 mars 1942 – Jules Vallée – Bernard Faudé – Arsène Martin



Stalag IIB – mars 1944

## Louis TROTOUX

**Christine Trotoux de Dingé nous raconte la vie de prisonnier de guerre de son père, Louis Trotoux.**



« Mon père Louis Trotoux est né à Dingé en 1914, fils de Jean Marie Trotoux et de Ange Léa Bazin, cultivateurs.

Louis a été mobilisé comme Caporal clairon au 41<sup>ème</sup> régiment de corps RI. Il est capturé le 18 juin 1940 du côté du Mans. Il est prisonnier au stalag VIIIIC, n° 57249.

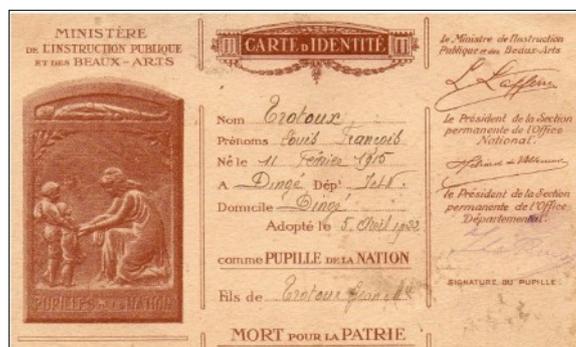
En mai 1943, il a travaillé sur les voies ferrées en Tchécoslovaquie avec les autres prisonniers, dans la neige la plupart du temps sans chaussettes, beaucoup avaient les pieds gelés, il racontait que pour voir s'ils étaient inaptes au travail, les allemands piquaient les pieds avec une aiguille.

Après quelques mois dans ces camps de travail, il était demandé si parmi les prisonniers, il y avait des cultivateurs volontaires pour remplacer les hommes des fermes allemandes qui eux, étaient partis au front et qu'il fallait remplacer.

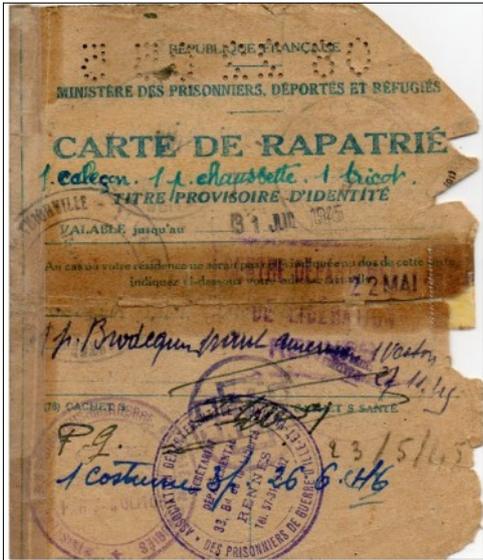
Louis Trotoux s'est porté volontaire pour travailler dans une ferme de la famille Grüsa composée de 7 enfants. Dans ce poste, il a été bien traité et mangeait à sa faim.

Quand les russes ont commencé à gagner du terrain dans la région, les prisonniers ont été libérés.

Louis Trotoux a été libéré le 10 mai 1945, il est passé par le camp de Bromberg puis le camp de Pilsen qui étaient à ce moment là en tchécoslovaquie.



Carte d'identité de Louis Trotoux



**REGISTER FORMS FOR RECOVERED ALLIED PRISONERS OF WAR**

TROToux (Surname) Lous (First Name) TL (Initials) Français (Nationality)

Caporal (Rank) 57249 (Army Serial Number) 57249 (PW Number) Lt. P. (Signature) (Grade)

(Branch of Service) (Prisoner Camp) (How long) (Previous Camp)

(General Physical Condition)

Evacuated by Ambulance \_\_\_\_\_ Stretcher \_\_\_\_\_ Truck \_\_\_\_\_ Air \_\_\_\_\_ (Check One)

(Date Evacuated) 15 Juin 1940 (Date Captured) 10 Mai 1940

(Destination) St. Péte. d'Aubin (How Captured) Contour

Signature of Ex PW \_\_\_\_\_

Date returned to military Control \_\_\_\_\_

Signature of Control Off \_\_\_\_\_

Threats in which captured \_\_\_\_\_

Printed: J. H. Bond, San Francisco

RAMP'S  
Barbara G. Gannon  
S. M. Wilson, Capt.  
Camp Commander

Kriegsgefangenenpost *Trotoux Louis* Gebührenfrei  
 Poste des Prisonniers de guerre Franc de Port

Absender - Expéditeur :  
 Name *Trotoux*  
 Vorname *Louis*  
 Gefangenennummer.  
 Numéro du Prisonnier : *57249*  
 Lager - Bezeichnung :  
 Camp : Désignation :  
 Stalag *VI C.*  
 Offlag "  
 Deustchlang (Allemagne)

Comité d'assistance aux Prisonniers de Guerre  
 16. 6. 43. 89  
 Croix-Rouge Française  
 3, Rue St-Hélier  
 RENNES  
 (Ille-et-Vilaine)  
 Land }  
 Pays } FRANCE





Stalag II B – Août 1941 – Bernard Faudé

Octave Leroux



Stalag XIII A – date inconnue – Léon Leroux



Stalag IIB - Aristide Thebault

Briand Albert

3<sup>ème</sup> bataillon du 71<sup>ème</sup> RI de Dinan quartier Duguesclin

Rejoint Saint-Brieuc puis direction Tours

Il décède à Dingé le 25 juin 1943



stalag III A matricule 42337 Luckenwalde – Francis Lefoul



## SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE - S. T. O.

\*\*\*\*\*

La transformation progressive de l'économie allemande en économie de guerre et l'absence de nombreux ouvriers du Reich enrôlés dans la Wehrmacht créent, tout particulièrement à partir du printemps 1942, un criant besoin de main-d'œuvre.

Les jeunes gens nés entre 1920 et 1922 sont concernés et doivent se présenter à la mairie de leur commune.

**RENNES**

**LA PRÉFECTURE COMMUNIQUE:**  
**RECENSEMENT OBLIGATOIRE DES JEUNES GENS**  
**NÉS EN 1920, 1921, 1922**

Tous les hommes nés en 1920, 1921 et 1922, sans exception, devront se présenter à la mairie de leur commune :

Avant le 25 mai 1943 en ce qui concerne les jeunes gens nés en 1920;  
Avant le 28 mai 1943 en ce qui concerne les jeunes gens nés en 1921;  
Avant le 31 mai 1943 en ce qui concerne les jeunes gens nés en 1922.

Une carte de travail sera remise immédiatement aux intéressés qui justifieront d'un chef d'exemption administrative régulier pour le travail en Allemagne ou pour l'organisation Todt.

Les agriculteurs devront se munir d'un certificat attestant leur profession antérieurement au 1<sup>er</sup> octobre 1942, signé du Maire et du Syndic de la Corporation paysanne.

Les étudiants, de leur carte d'étudiant ou d'un certificat du chef d'établissement attestant qu'ils y étaient inscrits avant le 31 décembre 1942.

Pour les autres catégories de travailleurs, tous renseignements utiles leur seront fournis dans les mairies.

D'une manière générale, les attestations émanant des employeurs ou des autorités administratives ou professionnelles compétentes engagent la responsabilité personnelle du signataire au regard de la loi du 15 février 1943.

Aux autres jeunes gens, la mairie remettra une fiche de visite médicale qu'ils devront présenter, sans nouvel avis, au médecin chargé d'effectuer la visite médicale qui aura lieu dans chaque chef-lieu de canton, dans un lieu désigné par le Maire, le mardi 1<sup>er</sup> juin, à 8 h. 30, heure légale.

A partir du 1<sup>er</sup> juin 1943, aucun Français né en 1920, 1921 ou 1922, ne pourra justifier de son identité s'il ne présente à la fois sa carte d'identité et sa carte de travail.

Pour donner à cette obligation son plein effet, ces pièces d'identité seront exigées pour les opérations qui comportent déjà la production d'une pièce d'identité, et pour un grand nombre d'opérations courantes, par exemple les opérations postales, la délivrance des titres de ravitaillement ou de rationnement, la perception des rations de tabac, etc...

Dès le début de l'année 1941, les premiers départs concernent des jeunes gens affectés sur la construction d'ouvrages civils et militaires, dans le cadre de l'Organisation Todt. Les Allemands mettent tout d'abord à contribution les prisonniers de guerre présents sur leur territoire et font appel à des volontaires. Ces derniers sont toutefois peu nombreux et en juin 1942, l'Allemagne impose à Vichy la réquisition de 350 000 travailleurs. Pierre Laval négocie, en échange de cette main d'œuvre, le retour de prisonniers de guerre, donnant ainsi naissance à la « Relève », actions de libération « d'un

*prisonnier paysan contre trois ouvriers* ». On assiste alors, à partir de septembre 1942, au départ d'ouvriers spécialisés, que les Allemands exigent en fonction de leurs besoins.

Ce n'est qu'en février 1943 qu'est véritablement institué le Service du travail obligatoire. Il s'adresse aux jeunes gens nés entre 1920 et 1922 (classes 1940 à 1942), soit 650 000 personnes en France. La loi précise à l'encontre de ceux qui l'enfreindraient qu'ils encourent des peines d'emprisonnement de trois mois à cinq ans et des amendes de 200 à 100.000 francs. Début 1944, les Allemands demandent encore plus de main-d'œuvre. Ils veulent 3 travailleurs S.T.O. contre 1 prisonnier libéré.

Ce sera l'objectif de la loi du 1er février 1944 qui étendra les réquisitions éventuelles à tous les hommes de 16 à 60 ans, ce qui entraînera 40 000 départs supplémentaires.

13) parti en Allemagne 1 bis  
FICHE DE RECENSEMENT

NOM ..... Prénoms .....

Né **Mai 1922**

à **La Roche sur Yen** ..... Dépt: **Vendée**

Domicilié **La Roche sur Yen** ..... Dépt: **Vendée**

Rue ..... N° .....

Situation de famille (1) : **Célibataire**

Nombre et âge des enfants : .....

Métier appris : .....

Qualification professionnelle actuelle (2) : **ASSURANCES**

**employé de bureau**

Etablissement où est employé l'intéressé : **DIREC.**

Affecté à **1<sup>er</sup> ARBEITS-EINSATZSTAB**

Se présentera le **15/10/43** ..... à ..... heures.....

Pour être employé en qualité de .....

A **La Roche** ..... le **13/10/43**.....

.....  
Pour le Préfet,  
Le Directeur du S. T. O.,

(1) Célibataire, marié ou divorcé.  
(2) Indiquée sur le dernier bulletin de paye.

Ces milliers de travailleurs partent contre leur gré. La classe 1942 est la plus touchée. Le S.T.O. va accentuer la rupture de l'opinion avec le régime de Vichy et amener près de 200 000 réfractaires à partir dans la clandestinité. Certains vont rejoindre le maquis, mais la plupart se cacheront à domicile ou iront se faire embaucher dans des fermes isolées.

### ***Témoignage recueilli auprès d'un réfractaire du S.T.O. Pierre Lozac'h qui a travaillé dans la clandestinité à Dingé en 1943 :***

« Au tout début mars 1943, (j'avais 22 ans) à 6 heures du matin, chez moi à Rennes, on frappe à ma porte ; gardes mobiles habillés en noir, mitraillette au poing, je suis « escorté » jusqu'à la gare de Rennes, direction Brest et pris en charge par des feldgendarmes allemands.

J'étais au camp disciplinaire (antichambre de Dachau) de Brest où notre travail consistait à creuser un tunnel sous la base sous-marine. Nous étions, deux camarades et moi, menacés car nous refusions de travailler. L'allemand qui nous surveillait a mis plusieurs fois la main sur son arme pour nous faire comprendre ce qu'on risquait si on ne remplissait pas les wagonnets de cailloux cassés à la masse.

Nous refusions de faire quoi que ce soit et il fut décidé de s'enfuir. La solution « la plus simple », était de traverser une partie de la rade de Brest à la nage de nuit jusqu'à un endroit que je connaissais bien. J'avais évalué la distance à environ 6 km. Mon entraînement physique me permettait de faire cette distance mais existaient des obstacles. Nous craignons la présence de mines et d'autre part la capacité de mes collègues à faire la distance sans problème était douteuse.

A cette époque, Brest était régulièrement bombardée par la R.A.F. Chaque bombardement provoquait un grand désordre dans le camp. La surveillance à ce moment pouvait permettre de tenter quelque chose, d'autant que nous avions remarqué que les gardes belges à l'extérieur du camp allaient à couvert. Il restait la réalisation du plan.

Un bombardement créant la panique nous permit de nous enfuir par l'arrière du camp, bien aidés par un espace pour une personne dans la barrière de barbelé ; cet espace n'était pas là par hasard : j'ai pensé qu'il avait été fait par d'autres prisonniers ...

Nous avons été immédiatement recherchés par la police allemande.

C'est à La Bouexière que nous nous sommes retrouvés. Nous avons un emploi de bucheron dans la forêt proche ; nous étions, paraît-il, nombreux dans notre cas. Au mois d'avril 1943, on a été prévenus que 1500 hommes de la milice allaient entourer la forêt et arrêter tout le monde. Nous nous sommes donc enfuis de nuit. Nous étions affamés. Arrivés à mi-forêt, nous sommes entrés dans un café et avons demandé au patron de nous donner à manger. Il refuse ! là, Le Guen se met en colère et menaçant, plante son couteau dans une table. Le patron nous a donné à manger.

Le frère de mon collègue Le Guen, nous a trouvé un point de chute.

C'était à Dingé où je resterai jusqu'en septembre 1943. Nous étions employés à couper du bois dans la forêt de Bourgoët. Il fallait abattre une corde par jour pour payer notre pension. C'est Monsieur Louis Sauvage qui nous employait, c'était un type excellent. Il habitait Castel des Bois à Bourgoët.

Il savait bien qui nous étions, mais on n'en parlait pas. Pas plus que notre logeuse, la boulangère Madame Desilles. Je garde un souvenir extraordinaire de notre premier matin. Quand nous sommes descendus à 6 heures, il y avait sur la table une grosse miche de pain blanc et plus stupéfiant encore une motte de beurre.

Je prenais ce travail pour un bon entraînement physique et le soir, je parvenais à lire ce qui n'était pas le cas de mes deux collègues (Papineau et Le Guen) qui dormaient immédiatement. A cette époque, je m'appelais Pierre Leroy : ma fausse carte d'identité était là pour le prouver. Personne ne nous a jamais dénoncés. Et je dois dire que je garde un bon souvenir de ces mois.

Un jour, j'avais décidé d'aller à Saint-Malo. Je fus arrêté par deux gendarmes de Combourg. L'un était près de moi, l'autre un peu plus loin contrôlant un jeune. Le contrôle d'identité s'est vite avéré problématique pour moi. Le gendarme m'annonça tout de suite : « votre carte d'identité est fausse ». Il me fallut peu de temps pour choisir : j'envoyais le gendarme dans le fossé très profond d'une très violente poussée de l'épaule et m'enfuyais par le champ m'attendant à ce qu'on me tire dessus ce qui aurait été très facile pour le second gendarme. Mais rien. Je revenais à Dingé chez Madame Désilles.

Le matin suivant quelle ne fut pas ma surprise de voir mon vélo au pied de la maison ! je n'ai jamais su qui l'avait ramené ! »

A la fin de la guerre, Monsieur Pierre Lozac'h pour finir, a fait l'entrée à Rennes avec les troupes du général Patton sans avoir le droit de combattre. »

### ***Témoignage recueilli auprès de Madame Pierre Chapon :***

*Madame Chapon nous parle de son mari Pierre Chapon né en 1920 à Dingé de Emile Chapon et d'une demoiselle Sauvage, à l'époque ils tenaient un commerce d'épicerie, quincaillerie, bazar à Dingé. Ils eurent trois enfants : Pierre en 1920, Emile et Marie qui épousa Henry Leray. :*

« A 19 ans, Pierre avait trouvé du travail au garage Tomine à Rennes et prenait pension chez une tante. Au fil du temps, la situation en France s'est dégradée.

Au premier bombardement à la gare de Rennes, ce fut la panique générale. Il se trouvait à travailler dans les parages et a tellement pris peur, que sur le champ, il est rentré à pieds à Dingé chez sa mère. Elle l'a gardé à travailler avec elle jusqu'au jour où il a reçu une convocation d'aller à Rennes se faire recenser pour le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.). Il y est allé avec André Horvais son voisin, le fils du marchand de grains, convoqué lui aussi.

A la suite de quoi, à partir du 1<sup>er</sup> mars 1943, il a été réquisitionné comme manœuvre et a dû travailler pour la Société L.T.P. – Laminoires et Tréfileries de Paris Chantiers de Rennes – 6 rue Nationale – département travaux publics.

Cette entreprise dont le siège se trouvait à Paris, devait travailler pour les allemands, sur ordre de l'organisation TODT – du nom de celui qui l'a créée – qui était chargée de l'édification des ouvrages de fortifications du mur de l'Atlantique.

C'était une énorme organisation avec énormément de ramifications dans quelque domaine que ce soit et où que ce soit, comme à Saint-Nazaire par exemple.

Curieusement, c'est dans la forêt de Bourgouët à Dingé qu'il a dû aller travailler avec André Horvais et tous ceux du pays dans son cas – travail obligatoire au service des allemands. Est venu se joindre à eux Louis Sauvage, le fils du garde-forestier. Tout ce monde travaillait à abattre des arbres.

A l'époque, la forêt de Bourgouët appartenait à Monsieur le Comte de Champagny député du Maine-et-Loire, demeurant à La Plaine.

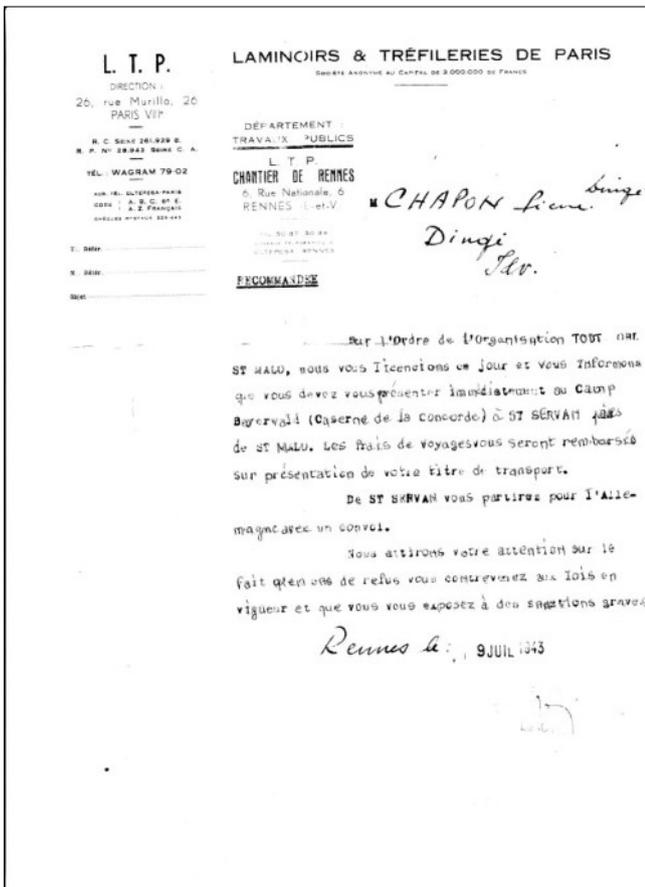
Pour la petite histoire, la comtesse de Durefort de Combourg était alors propriétaire des forêts de Tanouarn et de Bourgouët. Un jour, en jouant aux cartes, avec des gens de son monde, elle a perdu la forêt de Bourgouët – C'est ainsi que Monsieur Champagny en est devenu propriétaire !

Un peu plus de 4 mois plus tard, Pierre a reçu une lettre recommandée datée du 9 juillet 1943 de la Société L.T.P. disant ceci :

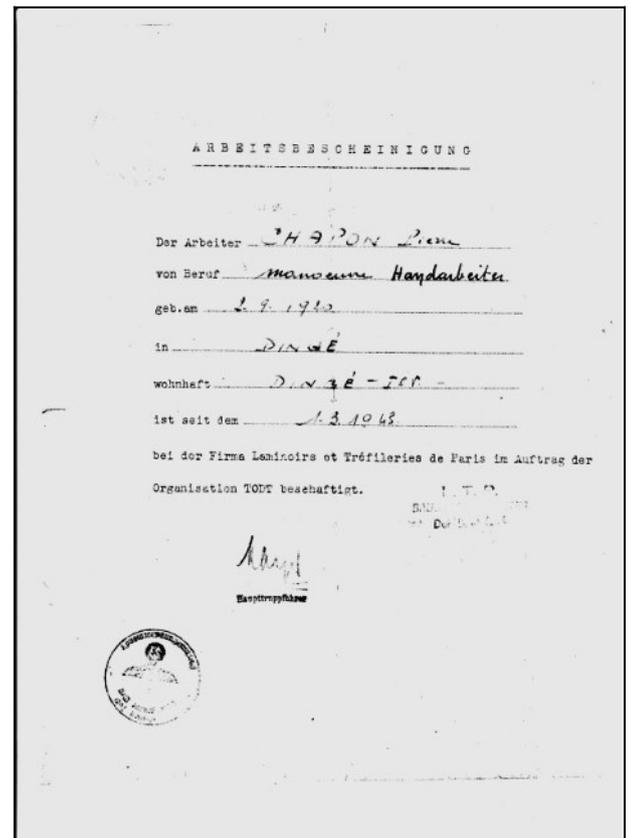
« Sur l'ordre de l'organisation Todt – Saint-Malo, nous vous licencions ce jour et vous informons que vous devez vous présenter immédiatement au camp Bayerwald à Saint-Servan près de Saint-Malo. Les frais de voyage vous seront remboursés sur présentation de votre titre de transport. De Saint-Servan vous partirez pour l'Allemagne avec un convoi.

Nous attirons votre attention sur le fait qu'en cas de refus, vous contrenez aux lois en vigueur et que vous vous exposez à des sanctions graves. »

A cette lettre était jointe une attestation de travail rédigée en allemand.



Lettre recommandée du 9 juillet 1943



Attestation de travail

Pierre ne s'est pas présenté. La situation devenait critique pour lui. Il était devenu un réfractaire au service du travail obligatoire. Il ne pouvait pas non plus espérer se cacher à Bourguët !! les réfractaires étaient recherchés, une seule solution il fallait partir au plus vite ...

Monsieur Lucienne, instituteur à Lanrigan qui fut arrêté en 1943, avait procuré à Pierre et à Louis Sauvage (fils) de fausses pièces d'identité.

De là, les deux gars et André Horvais partirent chez Monsieur de Champagny à la Plaine. Il possédait là-bas aussi des forêts, avec d'autres, ils travaillèrent au bois.

Tout ce monde était employé en connaissance de causes jusqu'au jour où Monsieur de Champagny fut dénoncé, arrêté avec l'un de ses fils, déportés au camp de Mathausen où ils y sont décédés.

Pierre est resté seulement deux mois à La Plaine, puis avec André Horvais, ils sont partis dans les polders où ils ont travaillé avec les saisonniers jusqu'au débarquement ils logeaient chez un parent.

A son retour, il a été embauché au garage Renault à Rennes. »

### ***Témoignage recueilli auprès de Louis Gautier :***

*Monsieur Louis Gautier est né en 1927. Son père Louis Gautier et son oncle Arcade Gautier étaient exploitants forestiers, d'abord à la Bouderie puis dans le bas du bourg.*

« Pendant la guerre 1939 – 1945, nous déplaçons la machine, toujours tirée par plusieurs chevaux, d'une ferme à l'autre, au moment des battages, pour faire fonctionner les batteuses.

La scierie a changé plusieurs fois d'emplacement. Il fallait toujours s'installer à proximité d'un point d'eau, indispensable pour le fonctionnement de la chaudière qui en consommait énormément. Elle était chauffée au bois.

C'est à cette époque-là, en 1939 que ma scolarité s'est arrêtée. J'avais 12ans. Malgré mon jeune âge, je suis entré travailler avec mon père et mon oncle. Je me souviens que je devais porter les seaux d'eau. Pour moins de fatigue, on portait un seau de chaque côté avec un cercle en bois (comme ceux qui servent à cercler les tonneaux) qui reposait sur les seaux et nous au milieu du cercle !!

Mon cousin Arcade, né en 1921 y travaillait déjà. Un travail pénible, mais c'était ainsi à cette époque-là. Tout se faisait manuellement.

Dans les années 1942, 1945, réquisitionnés, nous avons dû aussi travailler pour la Société L.T.P. – Laminoires et Tréfileries de Paris – Chantier de Rennes, elle-même réquisitionnée sur ordre de l'organisation Todt, chargée de la construction de toutes les fortifications du mur de l'Atlantique, des blockhaus par exemple que l'on trouve encore le long de nos côtes.

En 1943, cette société avait trouvé la main-d'œuvre sur place. Elle avait embauché tous les gars de la commune qui devaient se soumettre au service du travail obligatoire. La liste était longue, il y avait entre autres : Pierre Chapon, Marcel Rondouin, André Horvais, Léon Rebillard, Emmanuel Met, Ernest Bertheau, Robert Poirier, le fils du garde forestier Louis Sauvage, le fils Dartois du Pas d'Ille.

Tous ces gens-là étaient chargés d'abattre du bois dans la forêt de Bourgouët, pour le compte de l'organisation Todt. Ensuite la société L.T.P. débardait les troncs, les transportait jusqu'à notre chantier dans les Grandes Landes. Ils les entassaient sur le terrain avant que nous les débitions.

Nous devons transformer ces troncs d'arbres en poutres et en planches.

Le travail terminé, ils revenaient chercher la marchandise pour la transporter sur lieux de fortifications.

Tous ces gars-là, à un moment donné ont été convoqués pour partir en Allemagne.

Aucun n'est parti, ils ont tous réussi à se planquer ici ou là.

Mon cousin Arcade, qui avait 18ans, devenu réfractaire lui aussi, est parti à La Plaine dans le Maine-et-Loire, chez Monsieur de Champagny, le propriétaire de Bourgouët, mais quand celui-ci a été arrêté et déporté, il est revenu à Dingé.

Il a repris le travail à la scierie, mais dès qu'il apercevait les Allemands il se cachait. »

### **Note concernant l'Organisation Todt :**

« L'Organisation Todt créée par Hitler, en 1938, avait à l'origine pour mission d'élever en un temps record un rempart bétonné sur la frontière occidentale du Reich. Nullement conçue comme une entreprise d'état mais plutôt comme un état-major de direction, l'Organisation était chargée de passer des marchés avec les firmes privées, de ravitailler les chantiers en matériaux et en main-d'œuvre et de contrôler l'avancement des travaux.

Après l'ouverture des hostilités, considérée comme un corps auxiliaire de la Wehrmacht, l'OT édifiait, en bordure du littoral, batteries d'artillerie à longue portée, abris pour sous-marins, aérodromes, stations radar et, à partir du printemps de 1942, les 15 000 bunkers du Mur de l'Atlantique. Pour respecter les délais fixés par Hitler, l'agence de construction du Reich mobilisait les plus puissantes entreprises de travaux publics d'Allemagne et des pays occupés ainsi qu'une abondante main-d'œuvre ».

*Remy Desquennes*

En 1944, l'Organisation Todt encadrait plus de 2 millions de travailleurs en majorité étrangers (prisonniers, déportés, requis).

## **LA VIE PENDANT L'OCCUPATION**

\*\*\*\*\*

### ***La famille Desilles tenait une boulangerie/café dans le bourg de Dingé au moment de la guerre.***

« Au moment de la déclaration de guerre, en septembre 1939, mon père est parti lui aussi, laissant sa femme, trois jeunes enfants, car je n'avais que quelques mois, et le commerce.

Aidée de Marcel Simonaux, commis à la boulangerie, ma mère a dû gérer seule les deux commerces, ce n'était pas rien en temps de guerre, pas de moyens de locomotion, le rationnement en tout, pour se procurer la moindre chose c'était compliqué.

Le seul moyen dont elle disposait pour ses déplacements, c'était le vélo.

Par exemple sur le porte-bagage, il fallait porter les sacs de 50 kg de blé pour les faire moudre au moulin du Grand Val, au bas de la côte de Vauluisant en Combourg, les récupérer une fois le grain moulu, ou bien encore emmener les sacs vides de farine, jusqu'à Saint-Médard-sur-Ille, puis retourner avec une charrette à cheval rechercher les sacs une fois remplis. C'était une perte de temps considérable.

A l'époque, les clients du café consommaient surtout du cidre, vendu à la bolée, mais quand même un peu de vin. Là aussi, il fallait toujours à vélo, porter les bouteilles vides jusqu'à chez Monsieur Briand, marchand de boissons, pour les faire remplir, puis on nous les rapportait. »

*Témoignage recueilli auprès de Colette Desilles*

« En 1939, à la déclaration de la guerre, je n'avais que sept ans, mais l'occupation par les Allemands m'est restée en mémoire.

J'ai très vite compris que ces gens-là ne plaisaient pas et qu'il y avait tout intérêt à exécuter les ordres.

Mon père avait participé à la guerre de 1914 – 1918. Comme tous les hommes valides en septembre 1939, il a dû partir en février 1940, il se trouvait au Mans. Il n'est pas allé bien loin, car il a profité de la débâcle, avec toute la confusion qui régnait, il s'est éclipsé. Il a brûlé tout ce qu'il avait sur lui se rapportant à l'armée y compris son livret militaire. Habillé en civil, coiffé d'un béret basque qu'il avait trouvé, il est parti à pied au long des routes de campagne.

De Châlonne dans le Maine et Loire jusqu'à Rennes, il n'a pas été inquiété, pas de contrôle. Il a fallu qu'il arrive au pont de Nantes à Rennes pour trouver une sentinelle qui lui demande d'où il venait, où il allait – papiers ... par un réflexe, il a enlevé son béret basque, l'allemand lui a dit : « cheveux blancs, trop vieux – passez... »

Mon père n'a pas attendu plus longtemps, il a continué sa route toujours à pied jusqu'à Dingé.

Personne ne s'est jamais inquiété de lui. Il a repris ses occupations à la ferme. »

*Témoignage recueilli auprès d'Eugène Lucas*

### **Une autre affaire qui aurait pu se terminer mal :**

En 1944, au moment du débarquement en Normandie, les Allemands réquisitionnaient tous ce qui pouvait leur servir à faire du transport.

Mon père reçoit encore leur visite. Ils lui réquisitionnent une charrette et un cheval pour transporter du matériel et des munitions en Normandie.

Ordre de l'armée : « le cheval doit avoir son propriétaire avec lui, s'en occuper et ne jamais le quitter sous aucun prétexte. »

Voilà donc mon père, lui aussi réquisitionné et qui n'avait nulle envie de voir son cheval partir là-bas.

Accompagné dans la charrette par un soldat Tchèque qui parlait juste quelques mots de français, qui devait surveiller mon père, pour la bonne exécution des « ordres de l'armée allemande » Arrivés à Saint-Ouen-La-Rouerie, au lieu-dit le Pont à la balade, c'est la limite entre l'Ille et Vilaine et la Manche, ils ont essuyés les bombardement de l'aviation alliée.

Le cheval a été tué, la charrette détruite, le soldat Tchèque qui se trouvait à côté de mon père, a été tué lui aussi, pas mon père.

Sa mission se terminant là, il a repris une fois encore le chemin de Dingé à pied, il a été parti 26 jours.

*Souvenir de Eugène Lucas*

« ...Nous avons aussi des ruches. Lorsque le docteur Chantrel a quitté sa maison du Tertre, il nous a donné ses abeilles. Elles se trouvaient de l'autre côté de la carrière du tertre. A la belle saison, mon père allait le soir, à travers champs vérifier si elles rentraient bien toutes. Au moment de l'occupation, les Allemands avaient réquisitionné deux chambres chez Madame Martin, presque en face de chez nous. Celui qui occupait celle donnant sur la rue, se postait à la fenêtre grande ouverte et observait mon père. Ses allées et venues du soir l'intriguaient et l'agaçaient, trouvant qu'il s'aventurait trop près de leurs installations du Tertre.

Un soir, mon père l'a trouvé qui l'attendait sur le chemin du retour, pistolet sous le nez, il l'a embarqué. Toujours pas rentré le lendemain matin, on s'inquiétait. C'est l'abbé Lemaitre qui est allé les trouver, leur expliquant les raisons de ses allées et venues. Il a été libéré dans la journée. »

*Souvenir d'André Briand*

#### Une autre aventure de réquisition :

« En 1945, au moment du débarquement, les Allemands ont réquisitionné tous les chevaux et charrettes sur la commune. Je suis parti avec un attelage accompagné de deux Allemands. L'un tenait la bride du cheval, l'autre était assis dans la charrette à côté de moi. Nous étions tout un convoi à se diriger vers la Normandie. Je transportais 30 à 40 petites bombes de chacune 7 à 8 kg. Arrivés à Saint-Brice-en-Coglès dans une pâture, ils nous ont libérés à 3h 1/2 du matin. En repartant je me suis perdu. »

*Témoignage recueilli auprès de Lucien Papail*

« Pendant l'occupation, les Allemands avaient investi les classes des écoles. La mienne a déménagé à plusieurs reprises. L'école a d'abord eu lieu dans la salle de Madame Lemarchand la boulangère, après dans une pièce à Madame Rouaux en face de l'église. Nous sommes revenues à l'école, sous le préau, à même aussi la cour, puis dans la salle de Madame Querard, la directrice. Ceci a duré jusqu'en 1945. »

*Souvenir de Madame Yvonne Cottin*

« Quand la guerre éclate en 1939, mon père a 35 ans, il est parti comme tous les autres, mais il a été renvoyé chez lui, à cause de son métier de charron, car il y a besoin de cette profession pour débiter et travailler le bois nécessaire à l'armée « d'occupation » puisque tel était notre cas. Il n'avait pas le choix, il est resté réserviste.

Les Allemands avaient installé au Tertre un poste de radio détecteur. Ils étaient huit et ces messieurs descendaient tous les midis prendre leur repas au restaurant, compliquant un peu les choses, car les écoles avaient tout de suite été réquisitionnées et occupées par l'armée Allemande.

Les classes étaient réparties ici ou là dans le bourg et ma mère, sa salle à manger occupée par celle de Madame Martin, mais les Allemands du Tertre ont accepté sous condition que la classe finisse un peu plus vite pour leur laisser la place et qu'une table leur soit disponible dans la salle du restaurant à midi. »

*Souvenir d'Alice Thouail*

« A l'arrivée des Allemands, les écoles sont transformées en casernement. Ma mère fera la classe au café Thouail. Chez nous, deux chambres sont réquisitionnées pour loger des sous-officiers. Jamais nous n'avons eu à nous plaindre de leur comportement, toujours très polis. Certains parlaient quelques mots de français. L'un deux dit un jour à ma mère : « oh, moi madame, pas vouloir la guerre, famille là-bas vouloir rentrer vite, mais obéir aux ordres. »

Malgré tout, la prudence était de rigueur, le mieux était d'exécuter les ordres qui sont rapidement arrivés.

Communiqué de la Feldkommandantur : « les propriétaires de cafés, restaurants, etc. doivent être à l'heure des informations allemandes, faire marcher les appareils radio, si dans leurs locaux se trouvent des allemands. Chaque conversation est défendue pendant ce temps ».

*Souvenir d' Eliane Chevalier*

J'ai aussi le souvenir quelques années plus tard de nos occupants qui, à leur tour prenaient le chemin du retour et où notre brave garde-champêtre, Monsieur Plancheneau avait dû réquisitionner sur ordre, des chevaux avec charrettes pour leur déménagement ce qui formait une longue colonne s'en allant de Montreuil direction Combourg et là j'ai vu ma mère donner au passage un casse-croûte à mon cousin Julien qui faisait parti du convoi.

Peu de temps après sont arrivés à leur tour les Américains qui installèrent un camp à Bougettin.

*Souvenir de Jean Macé né en 1934*

## LES RESTRICTIONS

\*\*\*\*\*

L'armistice oblige la France à prendre en charge les frais d'occupation des troupes allemandes. Par leur présence, les autorités allemandes ont fortement contribué à aggraver les conditions de vie des civils et en particulier l'approvisionnement en nourriture.

Le rationnement touche tous les secteurs de l'approvisionnement, de l'alimentation à l'habillement, les chaussures, le papier, l'énergie, les pneus de vélos, le sel. Il se poursuivra jusqu'en 1946 date à laquelle les Etats-Unis mettent en place le Plan Marshall.

### De 1940 à 1950: le rationnement

Chaque personne doit remplir une déclaration afin d'être classée dans une des catégories prévues pour l'alimentation et le charbon.

Restrictions sur la viande : le bœuf, le veau et le mouton sont interdits à la vente en boucherie trois jours consécutifs par semaine, la viande de charcuterie pendant 2 jours et le cheval 1 jour.

Les premières cartes de rationnement sont distribuées dès octobre 1940 pour les produits de base : pain, viande, pâtes, sucre. – sept catégories de cartes en fonction de la catégorie d'âge.



Carte de vêtements

« Les restrictions étaient nombreuses. L'essence quasi introuvable. Le 1<sup>er</sup> juillet 1940 est entrée en vigueur la carte de pain. Nous avions des tickets de rationnement, même pour les vêtements et les chaussures.

Ma mère a fait produire le jardin autant que possible – conserves, confitures, des provisions pour l'hiver, lentilles, haricots secs (je les triais avec ma grand'mère pour retirer ceux qui avaient des charançons). Elle élevait poules et lapins. Les pigeons étaient interdits. Vivant à la campagne, nous arrivions à peu près à nous en sortir. »

*Souvenir d'Eliane Chevalier*

« Il fallait à maman de la nourriture pour ses pensionnaires. Pas facile de s'en procurer avec les tickets de rationnement cela restait limité.

Aussi, on tuait le cochon à la Chaussée ; Une fois qu'ils ramenaient les quartiers de viande dans une brouette, la nuit, ils ont rencontré une patrouille Allemande qui leur a ordonné de s'arrêter. Au lieu de ça, ils se sont mis à courir en poussant au plus vite la brouette, les Allemands leur emboitant le pas et courant derrière eux, mais, ils avaient leur casque sur la tête et ne les avaient pas attachés sous le menton, en courant les casques sont tombés, les Allemands ont fait demi-tour pour les récupérer. C'est juste le temps qu'il a fallu pour arriver à la maison, rentrer au plus vite la brouette de viande par la porte du couloir..... Les Allemands avaient perdu leur trace !!! »

*Souvenir de Colette Desilles*

La vie était rude en cette période de guerre, il n'y avait pas l'eau courante. Il nous fallait aller la chercher au puits d'Emile Canet avec un seau et cette eau servait à la cuisine et à la toilette.

La cuisine se faisait entièrement dans la cheminée sur un feu de bois. Le bois était cher et souvent, je suis allé avec une brouette chercher des croûtes à la scierie d'Elie Bellamy avec son accord bien entendu. Il fallait tout économiser en raison d'une part des restrictions mais aussi du peu d'argent que gagnait ma mère en tant que journalière.

A cette époque tout le monde avait un jardin pour y cultiver le maximum de légumes pour notre alimentation mais il fallait aussi avoir un coin de terre où chaque jour il était nécessaire de vider le seau hygiénique car il n'y avait ni water-closets, ni salle de bains et pas même d'égouts.

La toilette se faisait dans une cuvette et une fois terminé l'eau passait par la fenêtre et se répandait sur la route.

*Souvenir Jean Macé*

Pourtant à la ferme, nous n'étions pas les plus malheureux. Ya toujours quelque chose à manger.

Tout était rationné, ma mère avait des tickets pour acheter le pain, les vêtements, les chaussures, tout, même mon père pour son tabac.

Ma mère mettait du lait pour les enfants du bourg mais sur présentation des cartes.

*Souvenir Eugène Lucas*

## **LE BOMBARDEMENT DU TERTRE**

\*\*\*\*\*

Il semble que la première installation, résultant de l'état de guerre, fut l'équipement du moulin du Tertre d'un gyrophare, il fut tout de suite appelé « le projecteur aux boches du Tertre ».

Une petite garnison composée de 8 hommes et un chef : un sergent dépendant de la Kommandantur de Laval était logée dans les maisons voisines du moulin et préposée à la garde, l'entretien et le fonctionnement de cette signalisation. Il est probable que les avions de bombardement, basés à Saint-Jacques de la Lande, utilisaient ce signal pour leurs mouvements.

Pendant et après la construction du radar ou balise de la Poterie, un poste de garde fut logé dans les petites maisons voisines, après avoir mis leurs occupants dans l'obligation d'évacuer pour la circonstance. Ainsi le point culminant de Dingé, où s'élève actuellement le château d'eau, était équipé d'un ensemble de trois mâts métalliques haubanés supportant les fils et les antennes divers. L'énergie électrique nécessaire était doublée par une génératrice à moteur diesel. En outre, une ligne téléphonique souterraine, enterrée à travers prés et champs, avait été créée pour relier la basse Forêt.

Il est pratiquement certain que les unités du Tertre, de la Poterie et de la Basse-Forêt, dépendaient de la Luftwaffe (armée de l'air) et devaient agir en liaison avec la batterie de FLACK (DCA) de la Basse-Forêt.

Tiré du livre d'Elie Desvaux « Histoire d'un village breton.. »

« Un soir de juillet 1944, un avion tourne tout autour de la maison. Nous allons à la fenêtre d'une chambre sur la rue. Ma mère s'exclame « mais qu'est-ce qu'il veut celui-là ce n'est pas normal ! »

Au même moment, il surgit sur la gauche de la maison, son aile droite frôle le pignon, il rase la tonnelle au-dessus du garage, fonce sur le Tertre et largue ses bombes. Les vitres ont tremblé, des cadres sont tombés. Nous avons très nettement vu le pilote aux commandes.

Ce soir-là, nous hébergions Joseph Courgé, obligé de fuir chaque nuit la ferme, par prudence – lieu du maquis hautement surveillé. La milice passait chaque jour à 5 heures.»

*Souvenir d'Eliane Chevalier*

«Je me souviens du bombardement du Tertre. Nous avons plongé sous la table de la cuisine, tapis à plat ventre – quelle peur ! un morceau d'obus a été retrouvé sur la route devant chez Hyacinthe Migret. »

*Souvenir d'André Briand*

Nous avons eu aussi le bombardement du Tertre, il y a eu plus de peur que de mal.  
Pas de mort, ni de blessé.

*Souvenir de Eugène Lucas*

## LA RÉSISTANCE

\*\*\*\*\*

« Le four, quant à lui, se chauffait avec des fagots. Il en fallait de grandes quantités, ils étaient stockés en un énorme tas, route de Tinténiac, dans un champ appartenant à la commune de Dingé, dénommé le champ de la Saint-Maurice. Au fur et à mesure des besoins, ils allaient en chercher à coups de brouettes.

Maman allait chez les fermiers leur demander s'ils pouvaient lui en vendre, qu'ils lui livraient par charretées.

Un jour qu'elle se rendait pour cela, à la ferme de la famille Courgé à Pierre-Taillée, à partir de Bon Espoir, elle a vu des Allemands de cachés dans tous les fossés de chaque côté de la route, avec mitraillette au poing.

Cette ferme était très surveillée car s'y trouvait un maquis. Elle a accéléré pour y arriver au plus vite et là ..., elle a trouvé des gars installés autour de la table en train d'étudier des cartes. Prévenus qu'ils étaient surveillés tout à rapidement disparu.

Son achat de fagots conclu, elle est repartie à travers le bois de Pierre Taillée, le vélo sur le dos, car elle ne pouvait pas revenir par la route. Les Allemands l'avaient vue passer à l'aller, ils savaient qu'elle ne pouvait revenir que de cette ferme. Ils l'auraient arrêtée, il ne pouvait pas en être autrement.

Les soucis en tous genres ne lui ont pas manqué, qui s'ajoutaient à celui de savoir son mari prisonnier de guerre en Allemagne »

*Témoignage recueilli auprès de Colette Desilles*

« Pendant l'occupation de la France par ces messieurs, les nouvelles sur les événements nous arrivaient bien difficilement pas de radio, c'était interdit.

Autrement, la femme du notaire, qui avait son mari prisonnier en Russie, suivait les événements de très près. Avec son neveu et quelqu'un de la résistance (Monsieur Georges), qu'elle cachait ils avaient fabriqué un poste à galène.

Ils écoutaient la radio de Londres

(c'était interdit) »



Monsieur Georges

*Témoignage recueilli auprès d'Eugène Lucas.*

« Pendant la guerre, les allemands achetaient de grosses quantités de pommes à couteau qu'ils expédiaient à des industriels allemands. Ceux qui venaient reconnaître les pommes au Pas d'Ille donnaient « des pratiques » à qui voulait charger les caisses dans les wagons.

Vers 14 ans, alors que j'étais bien jeune, j'ai servi aussi d'intermédiaire entre Monsieur Chabot et Monsieur Lucienne, l'instituteur de Lanrigan, tous les deux impliqués dans la résistance, pour transmettre des messages, mais jamais par écrit. Je devais bien retenir ce qu'ils disaient. La fille de Monsieur Chabot, Marthe, me prêtait son vélo pour aller à Lanrigan.

Toujours à 14 ans, pendant les vacances scolaires, j'allais aussi travailler dans les fermes, nourrie le midi et le soir.

J'avais été embauchée chez Victor Toupé à Margaroux. Alors que je disposais des liens, ici et là dans un champ pour lier les gerbes de blé, en arrivant devant une touffe de noisetiers, qu'est-ce que je vois, un homme caché. C'était un parachutiste. Sur le coup, j'ai été saisie mais je n'ai pas pris la fuite. Je suis allée vers lui, faisant signe de se taire.

Je lui ai dit « chut ! pas bouger, surtout pas bouger, compris, je reviens !! »

Il a eu l'air de comprendre.

Alors là, à toutes jambes, j'ai couru à la ferme trouver Victor Toupé lui racontant ma découverte.

« Y'a un homme de caché sous les noisetiers. C'est un parachutiste... »

« Tu t'imagines que j'te crois ?? »

« Si si c'est bien vrai...venez, venez, ah il doit avoir grand faim !! »

Sur mon insistance, il a fini par dire à sa femme Amélie « tu prépares le casse-croûte que t'apporte dans l'champ avec de l'eau, pour une personne de plus »

Sans commentaire, Amélie a exécuté sans poser de questions.

Nous avons cassé la croûte tous les quatre au pied du noisetier, l'autre toujours caché, mais il avait grand faim et grand soif.

Il parlait peu et juste quelques mots de français. Victor lui a dit de ne pas bouger qu'il reviendrait le soir. A la nuit tombée, il est allé le chercher avec la voiture à cheval.

Nous avons mangé ensemble à la maison. Ah, il avait encore grand faim !!

Quand je suis partie, il m'a dit « merci », Victor a donné l'ordre de se taire, personne n'a parlé. Je n'ai jamais su où il l'avait conduit ensuite. »

*Souvenir de Paulette Duchesne*

« Le 8 mars 1943, il fait un temps magnifique, ma mère doit aller à Rennes à vélo, pour un rendez-vous à la Banque, concernant l'étude. Elle a entendu à la radio de Londres annoncer que « la reine allait être découronnée » elle a saisi le message, remet son déplacement à plus tard.

L'alerte est donnée, le bombardement des alliés commence à 14h30, près de 300 morts en vingt minutes à Rennes.

Elle n'était pas la seule de Dingé à résister. Il y en a eu bien d'autres, à commencer par notre maire Armand Chabot qui cachait deux résistants. Il fut dénoncé et arrêté le 26 novembre 1943, en même temps que Monsieur Lucienne instituteur à Lanrigan, lieutenant FTPF (en résistance) ainsi que quatre autres :

Monsieur Lefrançois secrétaire de mairie à Bonnemain, Monsieur Racaux instituteur, Messieurs Quemerais et Guihard mécaniciens.

Transférés à Rennes, torturés, le 5 février 1944, Monsieur Chabot fût remis en liberté provisoire, surveillé. Les autres furent transférés à Laval, Lucienne y resta jusqu'au 15 février, puis fût conduit à la prison de Vitré.

Ma mère avait rencontré Louis Pétri, ex-commandant Tanguy dit Loulou qui séjourna plusieurs mois au maquis de Broualan.

Le 20 avril 1944, il reçut une lettre urgente, d'une femme d'un des captifs ci-dessus nommés, l'avertissant que les prisonniers devaient passer dans un très proche avenir à la Cour Spéciale d'Angers (comme Monsieur Chabot). On savait ce que cela signifiait !

C'est lui qui organisa et déclencha l'attaque de la prison de Vitré dans la nuit du 29 au 30 avril. Ils étaient 16 qui libérèrent 45 détenus politiques dont Lucienne qui réussit à ne pas être repris.

Nous avons aussi à Dingé, nos dénonciateurs, nos collaborateurs et collaboratrices comme cette demoiselle X qui fût arrêtée à la fin de la guerre. »

« Avec son vélo, ma mère allait chez Monsieur et Madame Courgé, chercher un peu de beurre et autres denrées. C'est à partir du 4 mars 1943 qu'elle commence à avoir des contacts avec le maquis de Pierre Taillée.

Rémy Courgé, alias Jaffray du Front National en faisait partie avec son frère Joseph, les parents, eux, se chargeaient de ravitailler les maquisards.

Ma mère assure liaisons et transmissions de renseignements – sert de boîte aux lettres, transmet des messages codés et va plusieurs fois par semaine à la ferme.

Le groupe de résistance Prosper Buckmaster de Dingé, est sous la direction de Monsieur Albert – inter régional de Saint-Malo. Elle le rencontre le 15 août 1943 lors de son séjour clandestin à Pierre Taillée, lui porte nouvelles et communiqués de Londres.

Il était particulièrement recherché par la Gestapo, ou en danger suite à des dénonciations. Par une enquête personnelle, elle arrive à dépister un milicien dangereux qui recherchait Monsieur Albert. Elle le prévient. Il part sitôt pour Epernay.

Le 2 juillet, elle camoufle Rémy, en mission dans le bourg et pisté. Il repartira en pleine nuit à travers champs. Il avait été dénoncé. A plusieurs reprises, il reviendra. Elle transmet au groupe Prosper Buckmaster de Dingé, les renseignements sur le poste de radio détection et phare installés au Tertre et à la Poterie. »

*Témoignages recueillis auprès d'Eliane Chevalier*

**La famille Courgé à la Pierre-Taillée à Dingé « le maquis » :**



Rémy et Joseph Courgé – Octobre 1943

Octobre 1943 – Joseph, Rémy, leur parents

Reconnu comme résistant sur le site Mémoire des Hommes

Logo of the French Republic and the Ministry of the Armed Forces.

# Mémoire des HOMMES

Présentation | Conflits et opérations | Présence française dans le monde | Parcours individuels | Matériels et équipements

Accueil > Conflits et opérations > Seconde Guerre mondiale > Titres, homologations et services pour faits de résistance > Faire une recherche > Résultat de la recherche > Rémy Joseph Roger COURGE

## SECONDE GUERRE MONDIALE

n°1/7 [Suivant](#)

### Rémy Joseph Roger COURGE

alias Jaffray

Né(e) le/en 01-10-1918 à Bazouges-la-Pérouse (35 - Ille-et-Vilaine, France)

Carrière

Famille résistance	43
forces françaises de l'intérieur (FFI)	

Cote(s) Service historique de la Défense, Vincennes GR 16 P 147306

## **Armand CHABOT**



Il est né le 27 avril 1889 à Dingé, fils de Célestin Chabot marchand de bois et de Marie Joséphe Delafosse. Il habite à la Bouderie.

Il est élu Maire de Dingé le 17 mai 1925, puis réélu en 1929, 1935, 1947.

Pendant l'occupation, il entre dans le groupe de Résistance du Front national de Combourg. Il héberge à son domicile plusieurs responsables de la Résistance, ainsi que des F.T.P. Alfred Leroux, le commandant Petri, André Bergeon, Yves Le Meur, etc...

Son domicile est le lieu de rendez-vous des chefs de groupe et sa maison sert d'entrepôts au matériel (explosifs et armes du groupe F.T.P. de Combourg, pour les sabotages de la voie ferrée Rennes-Saint Malo).

Il héberge et abrite à son domicile des réfractaires du S.T.O. et des patriotes recherchés.

En tant que Maire de Dingé, il délivre des faux papiers d'identités et des titres d'alimentation aux réfractaires et maquisards.

Le 28 novembre 1943, il est arrêté sans explication par la milice à son domicile, il est battu et incarcéré à la prison Jacques Cartier à Rennes jusqu'au 28 décembre 1943, date où il est transféré à la prison de Vitré (du 28 décembre 1943 au 5 février 1944).

Le 29 avril 1944, il participe à l'attaque de la Prison de Vitré avec le commandant Petri, ils sont 16 résistants et ils délivrent 47 personnes.

A son arrestation son adjoint Monsieur Toupé ne peut pas faire face à trop de responsabilités et demande la réintégration du Maire. Le Préfet informe que Monsieur Chabot a démissionné et désigne d'office Monsieur Rebillard, retraité et ancien secrétaire de Mairie au poste de Maire. Monsieur Chabot en liberté provisoire est informé.

Le 4 août 1945, Monsieur Chabot reprend ses fonctions de Maire, en 1947, il est réélu.

Le 19 décembre 1948, à la suite de son différend avec la Préfecture au sujet de l'expropriation de l'ancien immeuble Prioul, acquis par Monsieur Alphonse Horvais, il démissionne.

## LE RETOUR DES PRISONNIERS

\*\*\*\*\*

*Eugène Papail, le frère de Lucien est né en 1919. Il a été fait prisonnier au début des hostilités. Il a été le premier prisonnier de guerre de Dingé à rentrer à la mi-mars 1944.*

« Mon frère a été mobilisé en 1939, cinq ans prisonnier de guerre. Vers la fin des hostilités ça faisait six mois que mes parents étaient sans nouvelles de lui. Ma mère n'y tenant plus a pris le train pour Rennes et s'est rendue à la Croix-Rouge pour faire des recherches. Ce jour-là, pendant qu'elle était partie, on a vu arriver à la ferme un homme avec des vêtements en lambeaux – c'était lui – n'ayant pas trouvé de train pour Dingé, il est monté dans une machine « au l'pied » c'est-à-dire qui n'a pas de wagon derrière – juste une locomotive, le conducteur l'a pris à côté de lui de Rennes à Dingé, quelle émotion !!.

C'était vers la mi-mars, le premier prisonnier de guerre de Dingé à rentrer, le dernier a été Monsieur Martin vers la mi-août.

Il voulait repartir à Rennes chercher maman, nous ne l'avons pas laissé y aller, à cause de l'émotion qu'elle aurait subie. Nous nous sommes contentés d'aller à la gare de Dingé ».

*Souvenir de Lucien Papail*

***Eliane Chevalier nous relate le voyage de retour de son père qui est revenu le dernier à Dingé le 8 août 1945.***

« Le 27 janvier 1945 au matin, l'ordre est donné d'évacuer le camp, escortés de leurs geôliers, évacués mais pas libérés.

L'armée rouge avance très vite, les nettoyeurs de maisons sont à l'œuvre, les Allemands sont terrorisés, mais un certain nombre de prisonniers vont refuser de partir, dont mon père. Par la suite, il ne le regrettera pas.

Cette évacuation de la Prusse Orientale se fera dans des conditions dantesques, en plein hiver, plus d'un mètre de neige, des températures polaires.

Le 29 janvier, ce sont les Russes, les troupes d'Yvan le Rouge qui libéreront ceux restés, quelques poignées ; mais ils n'avaient rien prévu pour aider les prisonniers de guerre libérés. Ils les abandonnent à leur triste sort. Coincés par les combats, ils ne sont à l'abri nulle part. Par ce froid polaire, peu vêtus, peu ou plus de vivres, ils vont errer, essayant de survivre, par petits groupes, onze pour mon père.

Ils tentent d'aller vers Odessa, à pied, rebroussement chemin. Au bout de plusieurs jours des Américains les trouveront et les dirigeront dans un camp de transit à Bromberg.

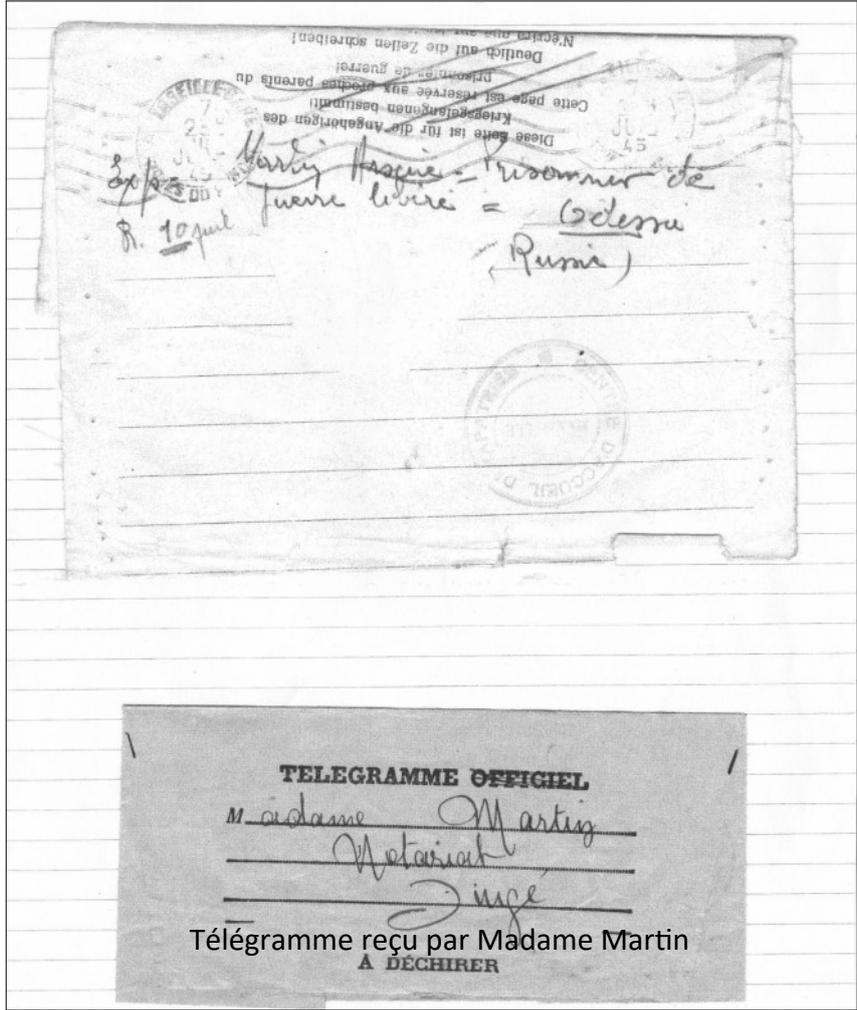
A l'arrivée, mon père affamé a englouti 12 morceaux de pain, son estomac n'a pas supporté. Ils resteront là quelques mois puis dans des wagons à marchandises ils seront dirigés sur Odessa en Russie où des bateaux anglais les rapatrieront jusqu'à Marseille.

Mon père arrivera en train « normal » à Paris le 8 août 1945 et à Dingé le 15 août.

Les cloches carillonneront pour son retour, il était le dernier prisonnier de Dingé rapatrié. Le premier rentré, Eugène Papail était arrivé fin mars.

Au moment de l'invasion Russe en Allemagne, ce qui se passa ces tous premiers mois de 1945 est impossible à décrire. L'Europe n'avait rien vu de pareil depuis la chute de l'Empire Romain.

*Témoignage d'Eliane Chevalier*



## LA LIBERATION

\*\*\*\*\*

« Les 2 et 3 août 1944, à l'arrivée des Américains, ce fut la fête ... et la confusion, car des soldats Allemands en retraite, désorganisés mais toujours armés, erraient un peu partout. Il y avait de la revanche dans l'air, et comme toujours en pareil cas, des dérapages ne manquèrent pas de se produire. Quelques anciens combattants, courageux et surtout lucides, réussirent à s'interposer et à éviter que des Allemands, isolés et désarmés, ne soient abattus.

Le sous-sol du patronage fut le premier local utilisé pour réunir les soldats Allemands prisonniers, avant d'être remis aux Américains. Ironie du sort c'est un soldat américain évadé (il avait été recueilli par un conseiller municipal et caché dans une remise derrière son atelier) qui fut leur premier gardien.

Le camp de la Basse forêt et les installations de la Poterie (comme le camp de la Motte aux Anglais, quatre ans auparavant) subirent le même sort, à vrai dire les Allemands n'avaient pas dû laisser grand-chose.

Enfin le 8 mai 1945, c'était la fin des hostilités en Europe et la promesse d'une ère de paix. »

*Tiré du livre d'Elie Desvaux « Dingé, histoire d'un village breton du pays Gallo »*

« Quand les Américains sont arrivés, c'était la panique chez les Allemands pendant quelques heures, ils ont stationné des camions des deux côtés de la rue, route de Guipel. Ils allaient, venaient, donnaient des ordres, et puis soudain, comme une envolée d'oiseaux, ils sont partis et surtout pas revenus.

Ma mère entend dire « les Américains arrivent au bas du bourg » elle m'attrape par la main et au pas de course, comme tout le monde, nous voici parties. En effet, ils étaient bien là, arrêtés dans la rue, devant la maison Faudé. Ils nous distribuaient de leurs biscuits et surtout ce fameux chewing-gum américain – des fines tablettes, du jamais vu pour moi, j'ai trouvé ça bien bon.

Ce fut la fête pour tout le monde.... »

*Souvenir d'Eliane Chevalier*

« Je me souviens qu'à la libération, devant l'Economique, place du Souvenir maintenant, avoir vu raser les cheveux de jeunes femmes. Ma cousine Jeanine et moi nous étions dans la salle de café et regardions au travers des vitres. Maman est intervenue et nous a renvoyées dans la cour, de façon que nous ne puissions plus voir cette scène qui la rendait de très mauvaise humeur, car les personnes qui réprimaient ces femmes n'étaient pas dignes !!

Je n'avais que cinq ans, mais ça m'a marquée. »

*Souvenir de Colette Desilles*

« ...Juste en face c'était l'épicerie de Jean Faudé, boucher de campagne également. Au moment de l'arrivée des Américains, il était très malade. Ils se sont arrêtés au milieu de cette rue juste devant chez lui. Avec de l'aide, il a pu se lever, aller les voir jusqu'à la fenêtre. Il s'est éteint les jours suivants. Son fils Bernard était prisonnier de guerre en Allemagne depuis cinq ans, ils ne se sont pas revus. La mère de Bernard était également décédée pendant sa captivité. Lorsqu'il est rentré en 1945, il a trouvé la maison close, les scellés avaient été posés. Se retrouvant tout seul, il a dû aller au restaurant Thouail. »

*Souvenir de Louis Gautier*

« Entre 1944 et 1945, ce sont des prisonniers Allemands de Saint-Léger-des-Prés, sous la surveillance d'un gardien armé d'un fusil, qui ont fait ou réparé nos routes de Dingé comme Hunault, Trabouic... Ils tiraient de la pierre des carrières de la Bouderie et logeaient à la maison Vetier.

Ces gars qui travaillaient dur, étaient affamés. Mon père les a vu creuser des betteraves dans un champ pour y manger l'intérieur cru. Il a prévenu le Maire que ces hommes avaient faim. Ce sont des prisonniers, soit !! mais on ne laisse pas les gens mourir de faim. Aussi, comme on cuisait des chaudronnées de patates pour les cochons, mon père en prenait une marmite qu'il leur portait tout le temps qu'ils ont été là. Ils les dévoraient.

*Souvenir de Yvonne Cottin*

« J'ai passé mon conseil de révision à Guingamp, nous étions 3800 bons pour le service, déclarés mobilisables, tous en civils, aucune tenue militaire à nous mettre sur le dos. Sur les 3800, ils n'ont pu habiller que 30 hommes pour qu'ils puissent présenter les armes avec des anciens fusils Lebel de 1914 au général de Gaulle venu nous voir.

Tout le reste était en civil. On n'avait plus rien.

Dans le groupe, il y avait des F.F.I., le général de Gaulle a quitté le cortège pour leur serrer la main.

Nous étions dans la misère complète. Pour avoir du « café », il n'y avait même plus d'orge grillée, c'était de l'avoine grillée

Je suis parti à Coblenz, nous avons voyagé dans des wagons à bestiaux dont certains avaient transporté de la chaux, il en restait dedans. Les voies de chemins de fer étaient détruites, le voyage a été pénible.

Nous avons été affectés dans un vieux château pour garder des prisonniers Allemands. Le jour de Noël, j'ai rencontré un Allemand avec qui j'ai parlé.

Quand j'ai dit que j'étais breton, il connaissait la Bretagne et avait vécu deux ans dans un château en France .... Il s'agissait du château de Combourg !. »

*Souvenir de Lucien Papail*

## **La 2<sup>ème</sup> Division Blindée (2eDB)**

La 2<sup>ème</sup> Division Française libre (2<sup>e</sup> DFL) a été créée le 15 mai 1943 avant d'être renommée 2<sup>ème</sup> Division Blindée (2<sup>e</sup> DB) le 24 août 1943.

Durant 8 mois passés dans le secteur de Témara, son chef, le Général Leclerc va forger un puissant outil de combat à partir d'unités provenant aussi bien des Forces Françaises Libres de la première heure que de l'armée d'Afrique. Les hommes qui la composent viennent de tous les horizons et comprennent de nombreux français de l'étranger ou d'étrangers volontaires pour combattre le régime nazi.

De la Normandie à la libération de Paris :

Le 1<sup>er</sup> août 1944, la 2<sup>ème</sup> division blindée débarque à Utah-Beach au sein de la 3<sup>ème</sup> armée américaine du général Patton pour participer à la Bataille de Normandie. Après la percée d'Avranches, elle fait partie du 15<sup>ème</sup> corps US chargé d'enfermer et d'anéantir les 7<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> armées allemandes dans la poche de Falaise.

Remontée du sud vers le nord, depuis la région du Mans, elle entre en contact avec l'ennemi au sud d'Alençon, qu'elle libère le 12 août 1944.

Ses premières victoires contribuent à la libération de tout l'ouest de la France. Les hommes de Leclerc sont acclamés par une population surprise de découvrir des Français sous des uniformes américains.

Malgré les craintes du haut commandement allié, et grâce à la volonté du général De Gaulle et à l'action du général Leclerc, la 2<sup>ème</sup> division blindée entre le 25 août 1944 dans la capitale, fait prisonnier le gouverneur de Paris Von Choltitz et réduit au silence tous les centres de résistance allemands.

Le 26 août, la 2<sup>ème</sup> division blindée défile en vainqueur derrière le général de Gaulle, qui descend à pied les Champs-Élysées, sous les acclamations d'une foule en délire.

Le bilan de la libération de Paris est de 145 tués, 172 blessés, 48 chars et 4 canons détruits du côté allié et de 3200 tués, 12600 prisonniers, 74 chars et 64 canons détruits du côté allemand.



Médaille du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Paris

Deux jeunes Dingéens se sont engagés dans la 2<sup>ème</sup> DB :

Léon Hamon né le 10 août 1926 à Dingé de Jules Marie Hamon cultivateur et de Marie Ange Bégueret du Bois Gautier



*Léon Hamon*

Avec lui, son frère Marcel Hamon né le 19 novembre 1924 au Bois Gautier à Dingé s'est engagé lui aussi en 1944.

Ils sont engagés dans l'armée B dirigée par le général De Lattre de Tassigny .

Après la campagne d'Italie le général De Lattre de Tassigny se voit confier la formation et le commandement de l'Armée B, future Première Armée Française, les effectifs terrestres de la France combattante étant devenus suffisamment important pour permettre la reconstitution d'une véritable armée. De Lattre réalise donc, en six mois, l'amalgame des troupes d'Afrique du Nord avec les Forces françaises libres et les volontaires évadés de France et de l'Empire.

Ayant libéré l'île d'Elbe en juin 1944, l'Armée B débarque en Provence, le 15 août aux côtés des alliés. Après la libération de Toulon et de Marseille commence la remontée de la Vallée du Rhône avec les durs combats de Chalon-sur-Saône, Beaune et Autun.

Le 24 septembre 1944, le général de Gaulle lui remet la Croix de la libération au château de Bournel (Doubs).

Le général de Lattre met alors au point l'offensive qui mènera la 1<sup>ère</sup> Armée jusqu'au Rhin , après avoir fait tomber en novembre 1944 les villes de Montbéliard et Gérardmer, atteint le Rhin, première de toutes les armées alliées.

La contre attaque allemande de Von Rundstedt empêche la progression alliée, jusqu'en janvier 1945. Ensuite, les troupes alliées reprennent l'initiative et la 1<sup>ère</sup> Armée libère Colmar le 2 février, passe le Rhin de vive force le 30 mars, pénètre en Autriche et pousse jusqu'à Arlberg, c'est la fameuse campagne Rhin et Danube.

Le 9 mai 1945, le général de Lattre signe à Berlin, au nom de la France, aux côtés des alliés, l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie.

## ***DINGÉENS MORTS POUR LA FRANCE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE***

\*\*\*\*\*

12 noms sont inscrits sur le monument aux morts de Dingé :

**Louis Coudray** né le 12 octobre 1914 à Tinténiac demeurant à Dingé.

Soldat au 71<sup>ème</sup> régiment d'infanterie alpine a été tué le 8 juin 1940 à Billy sur Aisne.

Le 7 mai 1941 a eu lieu un service à l'église de Dingé, sa femme et sa famille étaient présentes.

Il avait un frère Ange qui était en captivité.

**Pierre Desvaux**, frère d'Elie Desvaux, fils de Emile Desvaux et Aline Dupont demeurant à la Martinerie. Pierre est requis pour le STO et est envoyé en Rhénanie avec un autre Dingéen Roger Pigeard à Velbert pour travailler dans une fonderie.

Elie avait écrit à son frère, et il reçoit en retour l'annonce que son frère est mort à la suite d'un bombardement, le camp de travail a été touché par une bombe qui a explosée entre deux baraques faisant 18 victimes françaises et 7 russes.

Pierre et son camarade Roger Pigeard sont parmi les victimes. Il n'y a aucune date concernant cet évènement, peut-être en 1944 ?

**Francis Houget**, né le 5 février 1909 à Saint-Aubin-des-Landes de Joseph Houget et d'Adélaïde Lucas, époux de Marcelle Guyotin, deux enfants. Il demeure à Dingé.

Cavalier au 31<sup>ème</sup> G.R.D.I. (Cavalerie A.B.C.) Groupe de reconnaissance de Division d'Infanterie, formé à Dinan, rattaché à la 20<sup>ème</sup> D.I. en 1939 – 1940.

Cavalier de 1<sup>ère</sup> classe – homme d'équipe de la S.N.C.F. tué par fait de guerre le 10 mai 1940 à 31 ans à Tétange au Luxembourg, mort des suites de ses blessures, inhumé à la Nécropole Nationale de Colmar, Haut-Rhin, Carré L, rang 2, tombe 24.

**Jean Lefilleul**, né le 4 décembre 1912 à Montreuil-sur-Ille. Il demeurait à Dingé.

Soldat au 41<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, mobilisé au CMI 44 à Rennes.

Prisonnier de guerre abattu par les Allemands, le 7 juin 1940 à Beaufort en Santerre dans la Somme.

« Dans ce village, le 7 juin 1940, 31 soldats français prisonniers de guerre appartenant au 41<sup>ème</sup> R.I. et au RAD de Rennes ont été lâchement abattus par les Allemands.

On peut voir sur la route de Caix à Beaufort-en-Santerre un calvaire, en assez mauvais état, en bordure d'un champ. Il témoigne du massacre commis le 7 juin 1940 sur des prisonniers du 41<sup>ème</sup> R.I.

Il y eut d'autres massacres à cette époque mais ils touchèrent des troupes coloniales ou des officiers européens qui les encadraient. Il n'y a donc pas semble-t-il d'équivalent, au moins pour la Picardie, d'exaction commise contre des soldats blancs qui avaient déposés les armes.

L'unité responsable n'a pas encore été identifiée avec certitude, les témoins évoquent des SS en tenue noire. Ceux qui portaient de telles tenues étaient les équipages des blindés et appartenaient essentiellement à la Wehrmacht. »

**Eugène Lefoul**, né le 19 décembre 1908 à la Bouderie à Dingé, domicilié au Liard, époux de Yvonne Rescamp.

Soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 11<sup>ème</sup> régiment de Dragons portés, état major du régiment, immatriculé au corps sous le numéro 309.

Il est décédé le 22 mai 1940 à Ecuries dans le Pas-de-Calais.

**Auguste Legendre** pas trouvé

**Jules Lhonoré**, né le 11 mai 1915 à Chauvigné de Jules Lhonoré et de Eugénie Hardy, domicilié à Bourgouët, époux de Suzanne Guihard.

Soldat au 241<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Rennes.

Décédé le 29 mai 1940 à Dixmude en Belgique.

**Victor Macé**, né à Dingé, au Bois Gautier le 8 mars 1909 de Victor Macé et de Marie Monxifrot, célibataire.

Soldat au 609<sup>ème</sup> régiment de pionniers, matricule 337 Rennes

Décédé le 7 juin 1940 à Muraumont dans l'Oise.

**Emile Mary**, né à Dingé le 28 décembre 1914 de Emmanuel Mary et Marie Martin demeurant à Trabouic.

Soldat du 11<sup>ème</sup> R.C.U.

Prisonnier de guerre Stalag IV B

Décédé de maladie le 30 septembre 1941 à Bilin Sudetengau en Bohême.

**Emile Monnier**, né le 25 juillet 1914 à Dingé de Emile Monnier et Céline Hilliard, époux de Germaine Leroux aux Petits-Vaux.

Soldat au 93<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Prisonnier de guerre au Stalag IV C

Décédé le 6 avril 1942 à Bilin Tchécoslovaquie.

**Roger Pigeard**, né en 1922 à Dingé, Bregeonjotte de Jean Pigeard et de Mathilde Haloux

Envoyé au STO avec Pierre Desvaux, il décède dans le bombardement d'une fonderie à Velbert en Rhénanie.

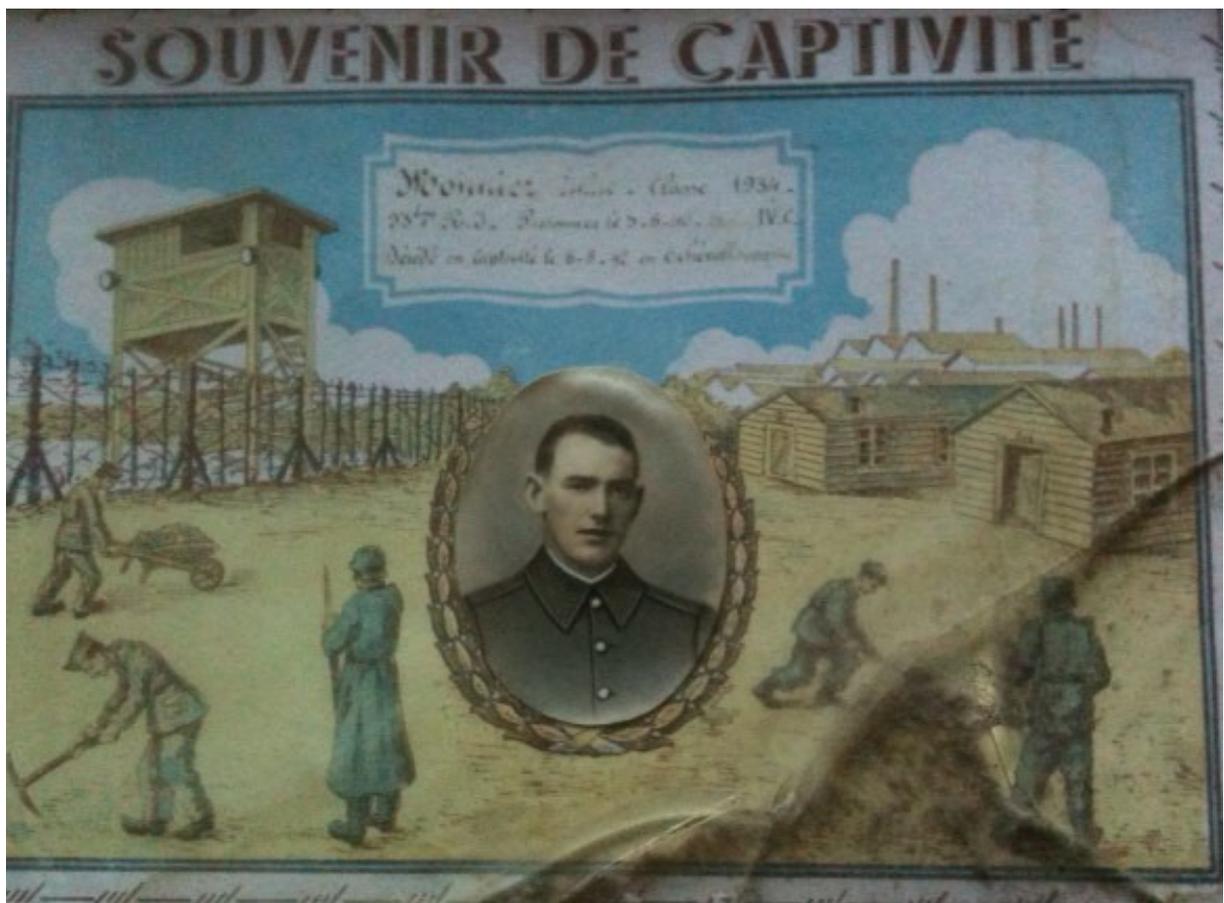
Le 24 mai 1944 à Dingé, un service est célébré dans l'église pour Roger Pigeard, 22 ans, de la part de sa mère, de son frère, de sa sœur et de toute la famille.

**Pierre Robert**, né à Janzé le 15 août 1919, neveu de Jules Robert et de MarieThérèse Toupé à la Lardière.

Soldat dans la marine, second Maître Fourrier, unité frondeur (torpilleur).

Il décède à Casablanca au Maroc le 8 novembre 1942 des suites de ses blessures.

Il est inhumé à Casablanca, carré militaire BEN M'SICK3, tombe 23, rang 1 n°9.



Emile Monnier décédé le 6 avril 1942 à Bilin Tchécoslovaquie

## **LES RÉSISTANTS DANS LES COMMUNES ENVIRONNANTES**

\*\*\*\*\*

**Extrait de « Cuguen sous l'occupation nazie » par E.Desvaux, secrétaire de Mairie de Cuguen.**

« Le 23 novembre 1943 : Monsieur Lucienne instituteur à Lanrigan lieutenant F.T.P.F. était prévenu par l'adjudant de gendarmerie Egron, membre du réseau de résistance, qu'à la suite de révélations, il allait être arrêté sous peu. Le lendemain soir, il s'en fut trouver Quéméraires (capitaine de réserve). Craignant l'arrestation des membres de leurs familles, ils décidèrent de rester.

Le 26 novembre à 9 heures 30 du matin, un franc-tireur qui avait trahi arrive dans la classe de Lucienne. Après avoir causé quelque temps sans succès, des inspecteurs de la S.P.A.C. se jettent sur Lucienne, lui posent le pistolet sur la tête et lui passent les menottes après l'avoir roué de coups.

Quatre autres inspecteurs arrivent en voiture, perquisitionnent, volent les titres d'alimentation de décembre à la Mairie, font monter Lucienne en auto, et vont procéder à l'arrestation de Armand Chabot, maire de Dingé, qui était accusé de cacher chez lui deux instituteurs des Côtes du Nord. Les deux jeunes gens alertés, avaient eu le temps de prendre la fuite. Chabot fut battu, arrêté et monté dans l'auto avec Lucienne, tous les deux furent transférés à la gendarmerie de Combourg.

Furent également conduits à la mairie de Combourg vers 15 heures et arrêtés :

Lefrançois, secrétaire de mairie à Bonnemain

Racaux, instituteur à Tervaux

Quéméraires et Guihard, mécaniciens.

Le soir, les six furent conduits et enfermés à la prison Jacques Cartier à Rennes. Le lendemain, interrogatoire de Lucienne, Lefrançois et Racaux, torturés par les inspecteurs français se turent, Lucienne inanimé fut remis en cellule par les Allemands. Les tortures continuèrent pendant plusieurs jours avec les Allemands.

Chabot fut enfermé pendant 33 jours sans sortir, avec de multiples interrogatoires et menaces. Personne ne parla.

En décembre, Lucienne est transféré à Laval, puis conduit le 15 février à la prison de Vitré.

Le 29 décembre, Quéméraires et Guihard furent transférés à la prison de Vitré. Le 5 février, Chabot fut mis en liberté provisoire (sous surveillance). Il devait passer devant le tribunal d'Angers dans la première quinzaine de juin, mais le débarquement retarda l'affaire qui, par la suite, se trouva classée.

Dans la nuit du 29 au 30 avril la prison de Vitré fut attaquée. (1) Quéméraires, Guihard, Lucienne et Racaux s'évadèrent ; Lucienne parvint à éviter d'être repris (il semble que Racaux aussi). Quéméraires ne voulut pas abandonner son camarade Guihard malade. Ils furent repris et transférés à la prison d'Angers où Lefrançois les rejoignit le 7 mai 1944. Ils furent emmenés en déportation.

Le 1<sup>er</sup> mai 1945, Lefrançois rentra à Combourg

Le 22 février 1945, Guihard mourut à Dachau.

Le 1<sup>er</sup> avril 1945, Quéméraires mourut à Mathausen.

Ces patriotes ont mérité de ne pas tomber dans l'oubli. »

*Extrait du livre d'Elie Desvaux « Histoire d'un village Breton »*

Le commandant Tanguy dit Loulou qui séjourna pendant plusieurs mois au maquis de Broualan, reçut une lettre urgente le 20 avril 1944, d'une femme d'un des captifs ci-dessus nommés, l'avertissant que les prisonniers devaient passer dans un proche avenir à la Cour spéciale d'Angers (comme Monsieur Chabot) on sait ce que cela signifiait ! C'est lui qui organisa et déclencha l'attaque de la prison de Vitré dans la nuit du 29 au 30 avril. Ils étaient 16 qui libérèrent 45 détenus politiques dont Lucienne qui réussit à ne pas être repris.

Tous les prisonniers désignèrent Messenich, comme principal responsable de leur arrestation, dont Monsieur Chabot faisait partie.

*Précisions apportées par Eliane Chevalier*

### **Histoire de pillage au château de Vuluisant à Combourg :**

« Le 21 juillet 1944, le château de Vuluisant était l'objet d'un pillage par un groupe de prétendants résistants. De l'argent et un peu de tout étaient volés à plusieurs reprises et les versions les plus diverses étaient émises sur cette affaire. Nous étions à une semaine de la libération et il régnait déjà une certaine incohérence due aux bombardements de Rennes et la pagaille qui en était résulté. Longtemps cette affaire demeura ambiguë mais la persévérance de Madame Chardonneret, propriétaire du château, finit par aboutir et être l'objet d'un jugement au tribunal correctionnel à Saint-Malo. A ce sujet, le journal nous livre toute une liste de 15 coupables notoirement connus à Combourg et des environs, des commerçants, des artisans, des fonctionnaires. Cette histoire de pillage a provoqué la sortie d'une affiche de la Kommandantur de Combourg, menaçant Dingé et Combourg d'être mis à feu et à sang.

Cette affichette allemande reproduite et corrigée par le maire de Dingé avait quand même de quoi inquiéter....

*Elie Desvaux – « les anciens combattants de 39-45 »*

« Le 3 août 1944, au matin, ma mère part à Rennes à vélo. Chemin faisant, elle apprend qu'elle ne pourra pas en sortir, voir même ne pas y entrer. Elle rebrousse chemin. En effet, les raids de l'aviation alliée sont de plus en plus rapprochés.

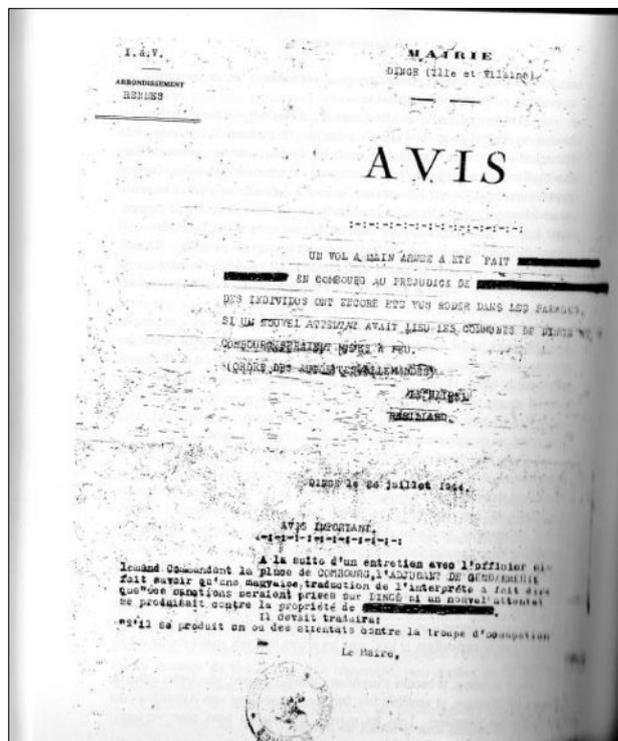
Ce même jour, Monsieur et Madame Chardonnet, du manoir de Vuluisant à Combourg, poursuivis par leurs persécuteurs et pilleurs du manoir le 21 juillet 1944 à 19h30, veulent se réfugier dans leur maison, 12 rue de la Palestine à Rennes.

Ils se trouvent eux aussi, bloqués à la Mézière, en raison de bombardements qui font rage au nord de Rennes.

Ils évitèrent ainsi une fatale rencontre. Ils en échappèrent à nouveau à Melesse le 7 août et à Rennes le 15 août (article paru sur les Nouvelles des 16 et 17 juillet 1949)

Si je parle de cette honteuse affaire, qui se situe sur Combourg et non sur Dingé et qui ne fût pas, comme il a été dit un « simple » vol à mains armées, c'est qu'elle est l'œuvre d'une vingtaine d'hommes se disant de la résistance.

Que sur ordre des autorités allemandes, le Maire de Dingé a dû placarder un avis, daté du 26 juillet 1944, relatant « ce vol à mains armées » et que « si un nouvel attentat avait lieu, les communes de Dingé et de de Combourg seraient mises à feu »



Or, cette attaque, avec récurrence des 2 et 3 août n'était pas l'œuvre des braves gens de chez nous, ni de nos courageux maquisards, soupçonnés, mais celle de Combourgeois et d'un Rennais Perennès, ancien adjoint au Maire de Rennes, ancien secrétaire du Parti Communiste en Ille et Vilaine et ancien directeur du « Reveil »  
(journal « les nouvelles » des 16 et 17 juillet 1949).

A cause de ces gens-là notre commune aurait pu être mise à feu et à sang, comme c'est arrivé à d'autres !.

*Souvenir d'Eliane Chevalier*

#### Résistants de Combourg et de la région, libérés de la prison de Vitré suite à l'attaque du 29 avril 1944

LUCIENNE Mathurin, né le 20 juin 1908 à Saint-Servan (35). Marié; un enfant; instituteur public à Lanrigan<sup>1</sup>; domicilié à Lanrigan (35) Secrétaire de mairie à Lanrigan. Arrêté le 26 novembre 1943 par la S.P.A.C., pour avoir fabriqué des faux papiers d'identité, et d'avoir caché un fusil mitrailleur, des munitions et des plaquettes incendiaires, il est emprisonné à la prison Jacques Cartier de Rennes, puis à Laval le 24 décembre 1943 et ensuite à Vitré. Il rejoint le maquis après sa libération. Lieutenant FTPF. Sources: ADIV 167 J 48 - ADIV 43 W 30. 6ETP2/62.

QUÉMENAI Jean, né le 26 janvier 1891 à Bagger-Morvan (35). Marié, un enfant. Militaire de carrière 14-18 sous le grade de capitaine, encaisseur dans le civil. Domicilié route de la gare à Combourg. Dès le début 1942, il entre dans le groupe de Résistance du Front national et héberge à son domicile plusieurs responsables régionaux dont Alfred Leroux. Il participe à la diffusion de tracts et journaux clandestins dans le secteur de Combourg et apporte son aide aux réfractaires et maquisards par la fourniture de fonds, de pièces d'identité et titres d'alimentation. Il livre les explosifs de matériel aux groupes F.T.P. au cours de l'année 1943. Il est arrêté le 26 novembre 1943 à Combourg par la S.P.A.C. Torturé, puis incarcéré à la prison de Rennes puis transféré à la prison de Vitré le 28 décembre 1943, il est libéré par les F.T.P.F. dans la nuit du 29 au 30 avril 1944. Repris par les gendarmes à La-Bouxière, il est conduit à la prison d'Angers. Déporté dans le "train de la mort" parti de Compiègne le 2 juillet 1944 et

arrivé le 5 juillet 1944 au KL Dachau le 2 juillet 44 .(matricule 77321). Il meurt à Mauthausen et est jeté au four crématoire le 1<sup>er</sup> avril 1945. ADIV W 43.

RACAUD René, né le 28 mars 1907 à Montfort-sur-Meu (35). Marié, trois enfants. Quand les nazis envahissent la région en juin 1940, il est instituteur à Montauban de Bretagne.

Dès cette époque, il est suspecté par les Allemands et donc, surveillé. Il est même arrêté comme suspect. Il est ensuite relâché mais il doit, tous les matins, se présenter à la Kommandantur de sa commune. Finalement, il est expulsé de Montauban.

En 1942, il est nommé instituteur à Combourg. Là, il cache des réfractaires au STO et il entre dans le groupe de résistance du Front National de Libération de la France.

Il assure les réunions des responsables du groupe et effectue différentes liaisons.

Le 26 novembre 1943, il est arrêté par la SPAC, maltraité et incarcéré à la prison Jacques Cartier de Rennes. Transféré à la prison de Vitré le 28 décembre 1942, il est délivré le 30 avril 1944, par un groupe de résistants menés par le commandant Pétri.

.. Libéré, il se réfugie chez M. Ravaudet à Mautauban. Il se cache, vit dans l'illégalité et réussit à former un groupe de résistants à Iffendic. Il récupère deux revolvers et un fusil de guerre qu'il remet au groupe. Obligé de quitter Iffendic, il gagne Tréffendel et rejoint le maquis de Monterfil. en août 1944. Il participe aux combats de la libération dans ce secteur. , il est nommé sous-lieutenant.

Sources : ADIV, Fonds Pétri 167J53. ADIV 43 W 30. - 6ETP2/48 ADIV 6ETP2/71 (Témoignage Eugène COUVERT).

### Résistants ayant participé à l'attaque de la prison de Vitré

#### Louis Pétri

Dit Hubert, dit Roland, dit Loulou, dit Tanguy. Matricule F.T.P. 10 001



Louis Pétri dit commandant Loulou, alias Hubert, Roland, ou Tanguy

CHABOT Armand, né le 27 avril 1889 à Dingé (35). Il entre dans le groupe de Résistance du Front national de Combourg. Il héberge à son domicile plusieurs responsables de la Résistance, ainsi que des F.T.P. Alfred LEROUX, Commandant PETRI, André BERGEON, Yves LE MEUR etc. Son domicile est le lieu de rendez-vous des chefs de groupe et sa maison sert d'entrepôts au matériel pour les sabotages (explosifs et armes du groupe F.T.P. de Combourg, pour les sabotages de la voie ferrée Rennes-St-Malo. Il héberge et abrite à son domicile des réfractaires du S.T.O. et patriotes recherchés.

En tant que Maire de Dingé, il délivre faux papiers d'identité et titres d'alimentation aux réfractaires et maquisards.

Il est arrêté par la S.P.A.C. à son domicile de Dingé, il est battu et incarcéré à la prison Jacques Cartier à Rennes. jusqu'au 28 décembre 1943, date où il est transféré à la prison de Vitré (du 28 décembre 1943 au 5 février 1944).

Il est libéré le 5 février 1944 et rentre dans ses foyers. Il continue à être en liaison avec la Résistance jusqu'au 4 août 1944. ADIV 6ETP2/35

## **CONCLUSION**

\*\*\*\*\*

« Le retour des « vaincus de 40 » donna au pays une transfusion dont il avait bien besoin. Le premier rentra à la mi-mars et le dernier à la mi-août, cette longue durée ne fut pas sans susciter quelques inquiétudes.... Ils ne rentrèrent pas auréolés de la gloire des anciens combattants de 14-18, mais ils furent accueillis chaleureusement par les leurs.

Un exil de cinq années ne pouvait pas laisser indifférent et certains, nombreux, avaient durement subi l'exil. Leur retour avait revêtu une importance qui dans bien des cas a atténué des griefs générés par des situations douteuses et minimisé des actions parfois scabreuses, car qu'on le veuille ou non c'était quand même sur eux qu'il fallait compter pour relever le pays de ses ruines.

Le pays se remet bien en route... hélas il a fallu les hostilités d'Indochine et d'Algérie pour paralyser et retarder le retour à la normale.

*Elie Desvaux – « Les anciens combattants de 39-45 »*

